

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

J. Hardeley. — *Du Ciel et de l'Enfer.*

Julien Larroche. — *A la Tolérance.*

Beudelot. — *Responsabilités.*

F. Barmold. — *Ce que nous sommes.*

V. Harauchamps. — *L'Éducation d'une Âme.*

Combes Léon. — *Le Phare.*

Deleclève. — *Attraction et Altruisme.*

Kolédynski. — *L'Homme qui tenta d'être Dieu.*

Paul-Edgar. — *Le Médium Miller.*

Commandant Darget. — *Le Problème de l'au-delà.*

Paul-Edgar. — *Conférence du D^r Baraduc.*

Echos. — *Société d'Études psychiques de Montpellier.* — *Opinion de M. Marconi.* — *Société française contre la Vivisection, etc.*

Conférences de Léon Denis.

Bibliographie. — *Carl du Prel : La Magie, Physique magique et Psychologie magique, etc.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les *Mystères de l'Univers* ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évasion qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par J. ESDIN, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par SÉDIR.

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIR vient de publier chez Beaudelot, 36, rue du Bac. (1 vol. in-12 carré, 2 fr.)

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans les *Lettres Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abregé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve; — 4° les Théories; — 5° les Doctrines; — 6° les Religions; — 7° le Spiritualisme dans l'Art; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

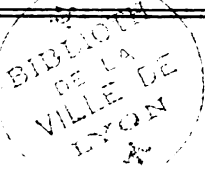
Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE
DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- J. HARDELEY. — Du Ciel et de l'Enfer.
 JULIEN LARROCHE. — A la Tolérance.
 BEAUDELLOT. — Responsabilités.
 F. BARMOLD. — Ce que nous sommes.
 V. HARAUCHAMPS. — L'Education d'une Ame.
 COMBES LÉON. — Le Phare.
 DELCLÈVE. — Attraction et Altruisme.
 KOLÉDYSKI. — L'Homme qui tenta d'être Dieu.
 PAUL-EDGAR. — Le Médium Miller.
 Comd^t DARGET. — Le Problème de l'Au-delà.
 PAUL-EDGAR. — Conférence du D^r Baraduc.
 ECHOS : Société d'Etudes psychiques de Montpel-
 lier. — Opinion de M. Marconi. — Société
 française contre la vivisection, etc.
 BIBLIOGRAPHIE. — Carl du Prel : La Magie. Phy-
 sique magique et Psychologie magique, etc.
 Conférences de Léon DENIS.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois et tous les Jedis** de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

Du Ciel et de l'Enfer ⁽¹⁾

Mes très chers Frères,

Je reviens avec joie à près de vingt ans d'intervalle à cette tâche, pour moi si douce, de vous communiquer le peu que je sais de cette vie spirituelle si étendue, si merveilleuse, si complète et si parfaite, vie qui est dévolue à l'homme désincarné, selon ses mérites, selon ce qu'il a vécu, selon ce qu'il a pensé.

Il y a vingt ans, ou presque, que mon âme, dégagée des liens terrestres, a pénétré dans le royaume, non de la mort mais de la vie ; vingt ans que mon esprit s'est complu à pénétrer les mystères de sa nouvelle existence et aujourd'hui, mon intelligence plus nette et plus lucide, comprend mieux ce qu'elle ne faisait que pressentir au début de sa rentrée dans le monde des esprits.

Je reprendrai pas à pas avec vous ces ins-

(1) Nos lecteurs connaissent la Brochure intitulée : *Instruction du Pasteur B...*, qui fut publiée en vue du Congrès de 1900. Entre autres sujets traités, le Ciel et l'Enfer occupe une place importante. Vingt années se sont écoulées et l'esprit qui a dicté la première étude revient par l'intermédiaire du même médium apporter des corrections à sa première étude. Cette nouvelle édition *corrigée* est intéressante à comparer avec l'ancien texte. Elle dénote en outre un état de conscience instructif sur la vie de l'Au-delà et le progrès de l'Esprit qui s'y accomplit à la recherche de toujours plus de vérité, plus de lumière sur les œuvres du créateur dont la connaissance ne nous parvient que graduellement, proportionnellement aux efforts que nous faisons pour l'acquérir. La vie dans l'Au-delà n'est donc pas nécessairement, ipso facto, la connaissance intégrale de toutes choses.

tructions vieilles, inspirées par un ardent désir de propager certaines vérités essentielles, mais inférieures encore à ces vérités qui m'étaient si chères. Aujourd'hui que je connais mieux et que je sais davantage, j'espère me montrer plus clair, plus précis, plus instructif que par le passé; peut-être moins ému et moins ardent, mais plus réfléchi et plus sûr dans mes assertions.

Je vous parlerai du Ciel et de l'Enfer comme dans ma première instruction, du Ciel et de l'Enfer, c'est-à-dire des conditions bonnes ou mauvaises, heureuses ou malheureuses qui viennent apporter à une existence humaine la sanction qui lui est dévolue.

Le Ciel et l'Enfer ne constituent point à proprement parler des lieux mais des états; ce ne sont point des résidences déterminées et fixes où les âmes sont conduites pour y expier leurs erreurs ou pour y bénéficier de leurs bonnes actions.

Le Ciel et l'Enfer sont des manifestations individuelles de la conscience particulière de chaque homme. Où l'homme est, il trouve son ciel ou son enfer, et il les entraîne avec lui parce qu'il les porte en lui.

Qu'est-ce que l'homme? Un être qui s'individualise par la limitation de son moi dans des états physiques ou sensés physiques. Ces états l'entraînent dans l'évolution par des excitations intérieures ou extérieures qui sollicitent son effort.

Avant de plonger dans la matière, l'homme est pur, parfait, mais inconscient; il est baigné dans la lumière divine mais il ignore cette lumière, parce que rien n'a pu lui en donner connaissance. Il est dans la lumière comme s'il n'était pas, parce qu'il n'a aucun point de comparaison, qu'il ignore les ténèbres, et que, sans l'opposition des ténèbres, il ne peut saisir l'état lumineux, pur et parfait qui est le sien, sans qu'il s'en doute.

Mais voilà cet être inconscient, arraché à cette vie négative, le voici limité par des formes rudes et inflexibles, le voici plongé dans un monde tout autre, où les ténèbres s'opposent à la lumière, le bien au mal, la douleur à la joie; où la souffrance le sollicite, où mille forces contraires l'assaillent, où le fini l'environne, où le dualisme de ses deux natures s'affirme pour se combattre.

Cet être, le voilà devenu le germe d'une individualité distincte et cette individualité la voici qui naît, qui se développe en s'affermant par des efforts réitérés, et la voici qui, à intervalles inégaux, abandonne la vie naturelle pour une existence plus élevée où elle recueille, classe, assimile les

éléments de la carrière qu'elle vient de parcourir afin de se préparer à une nouvelle vie d'épreuves, de luttes et d'acquisitions.

L'homme, dès qu'il se détache de la grande matrice universelle pour vivre sa vie personnelle est soumis à la loi.

Quelle loi? La loi éternelle et parfaite, établie par la divine intelligence pour régir toutes les manifestations de l'énergie.

Cette loi, c'est la loi qui gouverne le monde physique, le monde moral et le monde intellectuel; il n'y en a qu'une, et toutes ses manifestations ne sont que les formules de ses divers rapports avec les unités plus ou moins grandes qui lui sont soumises, qu'il s'agisse d'un corps qui tombe, d'un ballon qui s'élève dans l'air, d'un son qui se propage, d'une couleur qui brille, cette loi est identique à celle qui régît une pensée ou un acte de la personnalité humaine; et la loi divine est si parfaite, qu'elle ne peut être ni modifiée, ni changée, ni suspendue. Elle règle tout et règlera tout de toute éternité, et Dieu même ne peut en modifier un iota.

L'homme qui meurt est soumis à la loi commune, il y a été soumis de son vivant, et c'est la loi qui le juge avec une impartialité inflexible et qui lui départit sa part de joie et de souffrance avec une justice incorruptible.

L'homme meurt: la maladie, la vieillesse, un accident, ont amené la dissociation des liens qui avaient jusqu'alors rattaché étroitement le corps charnel à l'âme; cette rupture ne va pas sans douleur, cette vie intime ne se brise pas sans secousse et sans trouble.

L'âme se dégage peu à peu de l'organisme corporel et s'élève au-dessus du corps, un fil la rattache encore à son ancien habitacle, fil qui se brisera ensuite pour une libération définitive.

Etat angoissant et pénible. Des éléments complexes interviennent, confondus jusqu'alors se décantent en quelque sorte et ce travail est d'autant plus pénible que l'âme est moins évoluée.

Celui qui assiste à ce dégageant voit autour des âmes mauvaises et inférieures comme un tourbillon opaque qui les environne et qui les roule dans ses remous, et autour des âmes pures une vapeur légère comme ces brumes matinales que les premiers rayons du soleil dispersent dès qu'elles viennent à les pénétrer.

Déjà, dans le fait même de la mort, l'homme trouve une sanction. Celui dont la vie a été pure voit le dur passage adouci par le dégageant relativement facile des flui-

des qui constituent le corps astral ou périspréal de l'homme. Celui dont l'existence a été mauvaise, contraire à la loi, par la densité des éléments qui constituent son corps subtil, se trouve entraîné dans son dégagement et retenu dans les environs de la terre par la pesanteur d'une substance toute imprégnée des passions, des émotions et des désirs de la nature inférieure.

Une sensibilité puissante et semi matérielle forme autour de l'individu une aura douloureuse où toutes les impressions du monde *passionnel* viennent se répercuter comme un pénible et déchirant écho.

Les appels de la terre, les impulsions ardentes des désirs, les émotions intenses des passions, les sollicitations des vices, les brutalités des instincts inférieurs vivent encore dans cette enveloppe opaque et sensibilisée par une vitalité toute naturelle et toute puissante, et l'être souffre; il souffre, car il n'a plus comme dans la vie physique la direction nette de son organisme, son âme privée d'un corps physique a toutes les aspirations de la vie physique inférieure, sans avoir les moyens de réaliser ces aspirations, et la souffrance étreint le malheureux passionnel en lui faisant éprouver encore l'aiguillon de ses désirs qu'il ne peut réaliser.

Et l'âme veut fuir, et elle fuit, et comme l'animal blessé qui cherche à se dérober au trait cruel qui s'est implanté dans sa chair par une fuite impuissante; l'âme entraîne avec elle l'aiguillon acéré.

Voilà l'Enfer des passionnels, il en est d'autres.

Ici c'est l'*égoïste* qui, seul, enveloppé dans le suaire glacé d'une aura opaque et lourde, se trouve comme environné par le désert de son propre cœur. Il a vécu seul, il est seul dans un silence effroyable, silence plus lourd que la pierre du sépulcre qui l'a retranché du monde des vivants.

Plus loin, c'est l'esprit intelligent, plein d'*orgueil* et d'ambition, qui contemple en lui la ruine de sa puissance et le néant de sa grandeur factice, et que, emprisonné dans les milles liens qu'il s'est tissés, se sent éperdu et faible au milieu du désarroi de son intelligence et de sa volonté.

Je pourrais à l'infini vous peindre de ces états d'âmes qui sont la conséquence directe d'une vie ignorante ou dépravée; à l'infini je pourrais vous montrer ces malheureux, retenus à la terre par la force de leurs passions et la grossièreté de leurs éléments.

J'aime mieux vous parler du *Ciel*, de ces cieux infinis où l'âme quelle qu'elle soit, vient, par une juste réaction de la loi, goûter le bonheur qui lui est dû.

Oui, ces cieux sont innombrables, innombrables comme les âmes, car chaque âme porte en elle son ciel particulier.

Pourquoi? parce que chaque être a une manière à lui de percevoir et de sentir le monde spirituel dans lequel il se meut.

Chaque âme incarnée a conscience de l'univers physique moral et intellectuel qui l'entoure avec des qualités perceptives qui leur sont propres.

Tel individu conçoit l'harmonie des couleurs, tel autre celle des sons. Celui-ci ne peut s'élever au-delà des sensations les plus rudimentaires, tel autre, plus affiné, est capable de sentir les nuances les plus délicates des sensations, des sentiments ou des intellections.

Le ciel, c'est la possibilité pour nous de percevoir, plus ou moins complètement, à l'aide de nos facultés personnelles le monde des esprits.

Ces facultés ne nous ont pas été octroyées au hasard; elles ont été la conquête de notre évolution, le couronnement de nos efforts, le prix de notre travail, et nul ne peut les augmenter ou les diminuer.

L'arbre reste où il est tombé, mes frères. Et peut-être si vous vous sentez sevrés de certaines jouissances que vous verrez en partage à d'autres, sentirez-vous le désir de les acquérir à votre tour, et peut-être ce désir ardent atténuerait-il pour vous ce que le retour à la vie terrestre a de si pénible.

En effet, mes frères, le grand, le suprême bonheur du monde merveilleux d'où je vous parle. C'est d'y vivre en harmonie parfaite avec les êtres et les choses qui vous entourent, c'est d'être, au centre d'un univers d'impressions et de sensations qui sont toutes en accord avec votre puissance, de sentir, de comprendre et d'aimer.

Le sauvage aura le paradis nécessaire à son âme et le grand penseur celui que sa vaste pensée peut parcourir d'un vol puissant. Et le sauvage sera aussi heureux que le grand penseur ou le grand saint, car il jouira de toutes les possibilités de bonheur qui sont en lui.

Mais il arrivera un jour où le sauvage, le grand penseur ou le grand saint auront épuisé les possibilités du bonheur fini qui est leur partage, et comme le bonheur est infini, ils auront conscience qu'il existe d'autres possibilités de bonheur à conquérir, et plus tôt pour le sauvage, plus tard pour les autres, le désir de conquérir ces nouvelles possibilités de bonheur leur fera regarder vers la terre comme un moyen de renouveler et d'étendre leurs puissances de jouir et de sentir.

Le bien que ce retour à la vie qui vous semble, dans vos heures de souffrance, une chose horrible, devient un besoin impérieux pour l'âme qui sent la nécessité de recevoir une impulsion nouvelle.

Tous après l'angoisse de la mort, tous, mêmes les plus criminels et les plus vils, nous avons notre heure de ciel, car le plus méchant n'a pas été sans voir luire un éclair de tendresse dans son cœur. n'aurait-il eu qu'un peu d'affection pour son chien ou son cheval, il aura eu sa part de joie.

Dieu, impassible, voit se poursuivre la destinée des hommes sans punir et sans récompenser. Du sein de son inaltérable sérénité, Dieu maintient seulement l'équilibre de tous les univers.

Toute force produisant une réaction égale à son action, les forces mêlent le réseau inextricable en apparence de leurs incessantes combinaisons, et sans heurts, sans complications, tout se meut dans l'harmonie parfaite que la Suprême Pensée a engendrée une fois pour toute.

L'homme qui ne connaît point la grande pensée et que brouille la multiplicité des faits, imagine des Dieux semblables à lui, des Dieux vengeurs ou pitoyables, des Dieux changeants et corruptibles qu'on peut offenser ou attendrir, des Dieux qui sont à vendre et qu'on achète, des Dieux qui délient du poids des fautes, et qui s'amollissent devant les larmes, ou qui fléchissent devant des prières.

Non, non, mes frères, ces Dieux là n'existent pas.

Non, il n'y a pas d'autre juge que la *loi des conséquences*, il n'y a pas d'autre enfer que celui qui résulte de notre impossibilité de vivre de la vie spirituelle tant que la tunique de Nessus de nos passions et de nos désirs reste attachée à nos épaules, non il n'y a pas d'autre ciel que celui qui nous crie notre propre élévation morale et intellectuelle.

Mes frères, que cette conception de la vie spirituelle ne nous effraye pas, attendez pour la juger que j'ai complété mes autres instructions, ce qui vous paraîtra obscur ou aride dans celle-ci, s'éclairera peu à peu et deviendra pour vos âmes une source pure qui vous désaltérera de son onde céleste.

Attendez, ne me jugez point encore, je viens vous parler le langage d'une raison plus haute et mener vos intelligences par des voies peut-être abstraites, mais sûres, vers des régions plus élevées que celles que nous avons parcourues ensemble.

J. HEROY (20 mai 1907).

BERSIER.

A LA TOLÉRANCE

A mon ami : V. BRETON.

Fille de la clémence, écoutant la bonté,
La Tolérance est sœur de la philosophie,
Voltaire est vraiment grand quand il l'a déifiée
Et la déesse a pour soutien la Liberté.

Elle juge la force avec sévérité ;
A sa flamme, le cœur humain se purifie ;
Le sectaire jaloux la hait et s'en défie ;
Le mensonge la craint, mais non la vérité.

Sans trêve, elle combat le tyran diabolique,
Et la Sainte, pareille à la Femme biblique
Ecrase le serpent de ses talons qu'il mord.

Elle se donne à tous comme l'ombre des chênes ;
Devant elle à ses pieds, le Fanatisme mort
Gît sur un lit sanglant de bûchers et de chaînes.

Paris, novembre 1906.

Julien LARROCHE.

(Extrait du recueil : *Les Voix du Tombeau*, « Poésies spiritualistes » Lemerre édit. Paris. Prix : 3 francs).

Responsabilités

Toutes les manifestations qui s'accomplissent autour de nous exercent sur notre conscience des effets plus ou moins profonds. Parmi celles qui nous impressionnent le plus, nous devons placer au premier rang la joie et la tristesse, et il faut l'avouer, la tristesse nous visite plus souvent que la joie. Lorsque nous sommes témoins des douloureuses étreintes que subissent nos amis ou même des étrangers, il se produit en notre mental une action réflexe qui nous fait dire que nous pourrions être frappés comme eux.

Sans doute, nous plaignons les malheureux avec sincérité, mais en hâte, nous nous efforçons d'écarter de nous le spectacle ou même la pensée capable de nous affliger plus longtemps ; et cela, sans même réfléchir à notre geste. Nous n'avons fait qu'imiter l'autruche qui se cache la tête derrière un brin d'herbe avec la conviction qu'elle s'est mise à l'abri du danger. S'il a suffi à la simplicité de notre caractère de supprimer de devant nos regards, le tableau fâcheux qui troublait notre sérénité, nous n'avons été rien moins que le jouet d'une illusion et nous pouvons nous dire que la déception est proche. Nous avons, avec complaisance, caressé l'idée que le hasard nous serait favorable. Mais qu'est-ce que le hasard et quelle est la valeur du crédit que nous accordons à son influence dans la distribution des joies humaines ?

Si nous voulons le définir, nous trouvons qu'il signifie : « fortune, sort fortuit, cas

imprévu ; ou encore : combinaisons de circonstances indépendantes de notre volonté, que nous ne pouvons ni empêcher, ni prévoir, et dont nous ignorons la cause ». Donc, le hasard n'est rien qu'un effet sans cause, rien qu'un mot vide de sens qui obscurcit notre esprit, nous dissimule à nous-mêmes notre ignorance et nous voile la vérité.

De grâce, ne nous laissons pas plus longtemps abuser par l'illusion décevante, par le prestige d'un mot qui ne représentant aucune idée ne peut rien produire, ni rien déterminer. Affranchissons définitivement notre raison et considérons enfin ce que peut être la répétition persistante de faits qui par eux-mêmes renferment la rigoureuse caractéristique d'une loi, c'est-à-dire l'effet d'une cause. Du reste, l'axiome : il n'y a *pas d'effet sans cause*, que l'expérience des âges a consacré et qui s'applique à tous les phénomènes physiques ou moraux, n'est-il pas au milieu des ténèbres qui enveloppent notre intelligence, comme un point d'interrogation lumineux destiné à nous inciter à la recherche de la raison des choses ? Le Code de la Sagesse ne dit-il pas aussi : « cherchez et vous trouverez » !

D'autre part, la Philosophie et les Sciences Spiritualistes ne sont-elles pas toutes à notre discrétion pour éclairer notre entendement sur le grave problème de la destinée humaine et en particulier sur le *pourquoi* de la vie ? Serait-ce seulement pour *naître, souffrir et mourir* que nous sommes sur terre ? — Non, sans doute, car la science établit d'une façon positive que les manifestations joyeuses ou tristes de notre existence ne sont pas un but, mais les effets d'une loi qui nous rappellent la nécessité de notre progression et du perfectionnement de toutes les facultés de notre être conformément à notre destinée.

Les joies ou les tristesses sont donc sur notre route comme une suite ininterrompue de manifestations dont la raison d'être, est d'appeler notre attention sur les causes qui les ont provoquées. Leurs contrastes sont, en effet des plus utiles pour impressionner notre âme et indiquer à notre conscience les voies à suivre ou les moyens à employer pour nous rappeler les émotions qui furent la cause de joies durables et éviter les angoisses qui ont torturé notre cœur.

Nous ne sommes plus réduits à nous demander en vain : *ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons ?* Le voile qui cachait à l'homme sa nature et son essence, est maintenant déchiré.

L'homme sait maintenant que si les conditions présentes de son éducation, le ratta-

chent à la terre, il est sollicité vers la divinité par les propriétés immortelles de son être supérieur.

L'humanité peut être représentée par une ligne sans fin, dont la partie inférieure nous apparaît, se dégageant des ombres de l'infiniment petit, pour s'élever dans la lumière vers l'infiniment grand. Telle est la route qu'elle doit suivre depuis son origine jusqu'à son devenir. Sur cette immense échelle des êtres, les échelons marquent les progrès de ses existences.

De plus, l'expérience de la vie nous apprend que chaque fois que nous dévions de la route tracée et éclairée par la pure raison, il nous advient de cruels mécomptes, et ceux-ci ne nous surprennent plus, puisque nous savons que le chemin matériel et le chemin spirituel de la vie sont deux voies parallèles réglées par des lois identiques. Toutefois, il importe pour nous, si nous voulons éviter les erreurs de route qui se manifestent par des souffrances, d'avoir toujours présent à notre esprit cette vérité que la vie matérielle n'est qu'un moyen, tandis que la vie spirituelle est un but, et que la première doit être subordonnée à la seconde, comme l'effet à la cause. Du reste, la vie n'est qu'une succession infinie de conditions, et, si pour les différencier nous parlons de la vie spirituelle et de la vie matérielle, ce n'est que pour indiquer celle qui doit servir d'orientation ou de guide à l'autre, la vie matérielle n'étant qu'un état de transition, un moyen de fortifier l'être spirituel qui est en nous.

Avec chaque échelon que nous franchissons grandit notre responsabilité, en même temps que notre conscience du bien et du mal devient plus nette, que l'intuition de la puissance de notre Volonté se développe et nous prépare à la révélation de notre Liberté dans l'épanouissement de l'Harmonie universelle. Ce moment est solennel entre tous, l'homme est devenu presque un Dieu.

Il est alors puissant pour le bien ou pour le mal, car il est capable d'amour et de haine. Il peut être lui-même heureux ou malheureux, selon qu'il fait de son cœur un foyer d'amour ou de haine. Sa pensée, sa toute puissante pensée, par le simple rayonnement du principe divin qui anime et pénètre tout son être, répand sur ceux qui l'environnent la sérénité, la confiance, le bonheur. Par sa propre pensée, il est donc lui aussi, Créateur et s'il le veut l'auxiliaire le plus précieux de son progrès personnel et de celui de ses frères.

Mais, malheur à lui, malheur à sa progéniture et à tous ceux qu'il approche, si la

haine a pris dans son cœur la place de l'amour; car alors, les larmes, les souffrances physiques et morales, le sang répandu sont les manifestations épouvantables du choix qu'il a fait.... Tels sont les pouvoirs de l'homme.

L'amour et la haine sont donc entre les mains de l'homme, l'instrument créateur de la joie ou de la souffrance en lui et autour de lui. Il en dispose en souverain et leurs effets sont irrésistibles. Ils sont comme deux sources d'influences contraires, dont l'homme est le souverain dispensateur. Il est donc l'unique responsable des effets qu'il produit.

L'un lui demande d'être doux, d'assister les faibles, d'être humble afin d'être bon envers tous, de sécher les larmes, de faire naître des sourires d'espérance.

L'autre, au contraire, flatte son orgueil, et sème la terreur; il commande, impose sa tyrannie sur les faibles, et se délecte de leurs larmes.

Les effets ne tardent pas à répondre à la cause qui les a engendrés; les fruits bientôt vont disparaître.

Si l'homme méprise ou seulement ignore les douceurs, les joies de l'amour pour obéir aux suggestions que lui offre perfidement la haine, il se met à son service, il expérimente le poison terrible dont les ravages atteignent sûrement celui qui le distille. Son serviteur est la première et inévitable victime, les maux qu'il engendre grandissent et il lui faudra pour l'endiguer, pour arrêter, réparer ses désastres toutes les forces de son être qui seront elles-mêmes sans doute insuffisantes. Et sa vie terrestre s'écoulera sans qu'il ait satisfait à sa tâche réparatrice. Mais la Loi, l'inexorable Justice exige la réparation légitime à laquelle devra satisfaire la progéniture du coupable.

Ne nous étonnons donc plus de la quantité d'incendies qu'il nous faut éteindre, de la quantité de douleurs qu'il nous faut apaiser: A des torrents de haine, il faut opposer des torrents d'amour.

Pour toutes nos dettes matérielles ou morales, la Loi divine nous accorde le temps, elle nous fait crédit; mais elle exige le paiement, et la monnaie doit être de la même nature que la dette contractée.

— Devons-nous nous décourager devant l'étendue de notre tâche?

Certes non! N'oublions pas que l'amour est plus fort que la haine. Favorisons sa fécondité par notre ardeur à le cultiver. Mettons-nous courageusement à l'œuvre. Reconnaissons nos responsabilités et gardons-nous de les aggraver par de nouvelles

lâchetés. Travaillons avec confiance et le Ciel nous aidera!

Ne sommes-nous pas les tout puissants auxiliaires du Créateur?

BEAUDELOT.

CE QUE NOUS SOMMES ⁽¹⁾

Nous sommes des effets retournant à leur cause,
Tous descendant de Dieu pour remonter à Lui,
Aurons-nous le pouvoir, sans un instant de pause,
Sans le moindre repos, dès que le jour a lui,
De lutter et de vaincre avant que la nuit tombe,
Avant que le trépas, paralysant les corps,
Aux âmes, s'envolant et planant sur la tombe,
Dans le subtil Ether ait permis leurs essors?
Le problème posé à l'être qui doit vivre
Est toujours à résoudre, et, par sa solution,
Il faut que son esprit, sans se lasser de suivre
La voie, qui est tracée pour son évolution,
Découvre enfin le but de la vie qui progresse.
Du plus simple embryon au plus parfait humain,
Il faut qu'il vive en Dieu et qu'à Lui seul s'adresse
Le culte qui fait l'homme instrument dans la main
De Celui qui veut tout ce qui est et doit être,
Pour que sa vie divine ait sa réalité
Dans ce qui a vécu et dans ce qu'il fait naître,
Parce que Lui seul est l'Universalité.

F. BARMOLD,

Président d'honneur de la Confédération Humanitaire.

L'Education d'une Ame ⁽²⁾

Par Mrs ANNIE BRIGHT

Editeur du *Harbinger of Light*, de Melbourne (3)

AVANT-PROPOS

Cette intéressante histoire, comme la vie en fournit parfois, simple dans l'enchaînement des événements, mais riche en enseignements, nous montre le chemin par lequel une âme est amenée à une haute spiritualité et à une grande mission. Elle a surtout pour but d'affirmer une fois encore la possibilité de la communication entre les vivants et les morts, base de la doctrine spirite, encore et toujours grande question d'actualité, et de convaincre les lecteurs de cette consolante croyance, destinée à devenir universelle. Histoire d'amour aussi, d'amour transcendant, né de Dieu pour retourner à Dieu.

Nous allons faire un exposé succinct de ce récit et en suivre les principaux événements pour en recueillir les enseignements que l'auteur y a répandus si largement.

Nous le diviserons en trois parties :

1° Préparation; 2° Travail et Souffrance; 3° Lumière, Joie, Bonheur.

(1) Extrait de la *Religion du vrai*, in-16 broché, prix : 3 fr.

(2) Nous recommandons l'ouvrage complet aux personnes qui lisent l'anglais. Un beau vol. in-18 de 300 p. relié. 4 f. 50.

(3) Belle et excellente revue mensuelle d'Études de Psychologie, d'Occultisme et de Spiritualisme.

PRÉPARATION

Stella Leslie, l'héroïne de ce roman, était la troisième fille d'un heureux négociant retiré des affaires, après avoir fait une fortune considérable dans une ville manufacturière du centre de l'Angleterre. Les circonstances jointes à son habileté personnelle et à la solidité de son caractère, l'ayant favorisé, il croyait sincèrement que tout homme pouvait, comme lui, atteindre à la fortune, pourvu qu'il déployât toute son énergie et son intelligence; autrement il tombait bien bas dans son estime: c'était « un malheureux qui n'avait pas su faire ses affaires. »

Quant aux travailleurs, ils étaient un facteur indispensable dans l'économie sociale où il ne voyait aucun mal et aucun besoin de réforme. Disons de suite, qu'il était l'honneur en personne, droit, hospitalier et faisant la charité. Tout étant pour le mieux dans le meilleur des mondes, il jouissait consciencieusement de son avoir et, drapé dans sa respectabilité, il pouvait s'endormir, le soir, du sommeil du juste. L'ensemble de la maison portait le cachet des qualités innées chez M. Leslie: méthode, ordre, précision, respect des us et coutumes mondains tenant, chacun dans son entourage, à la hauteur des convenances auxquelles Mme Leslie et ses trois filles se seraient bien gardées de déroger sans encourir le mécontentement du chef de famille.

Préjugés, conventions sociales, orgueil de la vie, amour de l'argent, étaient les principes directeurs dans cette luxueuse demeure. Si la même circonstance se fut présentée, il eut dit aussi comme l'Américain: « Avec de l'argent, je puis tout, Docteur. Je ferai répandre des flots d'huile sur les vagues de la mer, et il n'y aura plus de vagues. Alors, ma fille malade pourra faire la traversée en sûreté. Mais l'ouragan? Il n'y avait pas songé, et il avoua qu'un seul coup de vent avait plus de pouvoir que tout son or ».

S'occuper de littérature, de science, d'art, de religion, le temps, mais surtout l'inclination manquaient (à l'exception de la musique que tous cultivaient), on se conformait aux pratiques religieuses du rite protestant, parce que la position et la respectabilité exigeaient qu'on fit acte de présence au Temple le dimanche, et l'on acceptait les dogmes extérieurement, comme il arrive souvent, pour faire comme tout le monde, quitte à les critiquer hors de l'Eglise. Ne faut-il pas marcher dans l'ornière et suivre les coutumes établies!

Ces quelques détails nous ont paru nécessaires pour donner un aperçu du milieu dans lequel Stella avait été élevée.

Tout en affectionnant chacun des membres de sa famille, la jeune fille s'y sentait souvent mal à l'aise et contrainte.

Elle avait 21 ans, disons, l'âge où les forces morales n'ont pas atteint leur entier développement, mais où les idées, la personnalité, s'affirment fortement déjà. Cette vie superficielle où trop de temps était consacré à ce qui n'a que l'apparence, s'accordait peu avec ses sentiments intimes. Il lui fallait plus de profondeur de sentiment, des idées plus rationnelles. Elle aimait la nature, la poésie, la musique, les livres, ses chers compagnons dans

l'ennui d'une existence trop riche et trop pauvre: trop riche en superfluité, trop pauvre d'aspirations élevées. Elle aimait surtout à se rapprocher de ceux qui peinaient dans la vie, à les encourager de quelques bonnes paroles qui sont d'un grand prix à ceux pour qui la vie n'a que des amertumes. Elle ne considérait pas comme naturel « qu'il fallait bien dans le monde qu'il y eut des pauvres et des riches ». Elle ne dédaignait pas de converser avec les jeunes filles employées dans divers ateliers, les visitant quelquefois, s'instruisant à leur contact sur les choses pratiques, comparant en elle-même cette différence, cette inégalité sociale entre les positions. Beaucoup d'entre elles étaient obligées de cesser de s'instruire de bonne heure, alors elle les recevait chez elle le soir pour prolonger leur instruction. « Ne craignez pas, il y a bien de la place chez nous! » Et sans ostentation, elle les intéressait sur beaucoup de choses, leur était utile de mille façon, prenait part à leurs expériences de jeunes filles, les conseillant sans que jamais cette sympathie dégénérât chez aucune d'elle en familiarité. Le dimanche on se retrouvait au Temple pour un entretien religieux où la pratique du bien dans la vie de chaque jour était le thème favori.

Chez elle, elle travaillait surtout pour les malades, les vieillards, les petits enfants que la fortune n'avait pas favorisés et s'attirait maints reproches de la part de sa mère et de sa sœur pour « perdre son temps pareillement », c'est si bon, lui disait sa sœur Marguerite, de faire une bonne partie sur la pelouse, dans l'après-midi, d'apprendre toutes les nouvelles, de recevoir des amies (ou les absentes étaient tour à tour amenées sur le tapis et passaient par une critique plus ou moins bienveillante).

Stella vivait donc un peu à part dans la famille, car personne ne partageait ses idées. Elle s'occupait peu des qu'en dira-t-on, suivait son cœur, ce qui répondait à son sens de justice et de bienveillance pour tous, sans avoir égard aux circonstances extérieures, n'estimant point les gens pour ce qu'ils possèdent, mais pour ce qu'ils sont en eux-mêmes.

Simple, pleine de gaieté et de jeunesse, de bonté et de charme, excellente musicienne, chantant à ravir, elle était partout choyée et recherchée. Plus d'un jeune homme la convoitait pour en faire sa compagne, mais elle les détournait tous invariablement par une indifférence marquée, car réellement elle ne ressentait rien pour aucun, lui eut-il offert tous les biens de ce monde.

Dans une de ces premières occasions, en causant avec sa sœur, celle-ci lui dit: Moi, je vous conseillerai toujours de prendre celui qui a le plus d'argent, mais je comprends que vous soyez embarrassée, partout où vous allez, il y a toujours un prétendant à votre suite, et je n'y comprends rien; vous êtes la seule à ne pas vous en apercevoir.

Mais je n'y pense pas, répondait Stella, j'ai autre chose dans l'esprit, et puis si je me marie, je ne veux pas retomber de Charybde en Scylla et recommencer la même existence que nous menons ici: aller au bal, en soirée, au théâtre, recevoir du monde. Je veux un changement radical, puisque j'ai une autre conception de la vie. Je veux un mari avec qui je puisse causer d'autres choses que des événements du jour; je veux beaucoup de livres

qui disent au moins quelque chose des grands problèmes de la vie et nous expliquent ce mystère de la mort, et après la mort, qui restent toujours inexpliquées dans nos églises. Je suis lasse de toutes les publications banales que nous connaissons.

M. Leslie, avons-nous dit, était hospitalier. C'était son plaisir de recevoir, chez lui, en outre de ses amis personnels, les pasteurs par exemple, qui venaient de temps à autre occuper la chaire du temple de Laceborough, leur résidence. Dans ces circonstances, Stella avait plus d'une conversation sérieuse mais qui ne satisfaisait qu'à moitié son esprit, et le grand doute prenait sur elle toujours plus d'empire couvrant son âme de l'épais nuage du scepticisme.

Un M. Richmond, prédicateur de talent, connu pour ses idées libérales vint à passer à Laceborough et comme de coutume devint l'hôte de M. Leslie. M^{me} Leslie et sa fille Marguerite avaient été les premières à recevoir le nouveau visiteur. Celle-ci en sortant du salon, dit à sa sœur : Ce jeune homme là, n'est pas du tout comme les autres. Puis, suivit, comme on peut se l'imaginer d'une jeune fille, tout le portrait de l'étranger qui eut été flatté de l'entendre, tandis que de son côté, Stella était également dépeinte sous les plus vives couleurs à M. Richmond, par l'ami qui l'accompagnait et auquel dans son âme et conscience M. Leslie destinait sa fille Stella.

Eh bien ! oui, dit M^{me} Leslie à leur ami, Alderman Miller, Stella a beaucoup de qualités, mais elle a un caractère bizarre ; au lieu de passer son temps à s'amuser avec nous, il faut toujours qu'elle s'occupe de ces filles de fabrique et nous lui reprochons beaucoup de favoriser les pauvres. Qu'a-t-elle à faire avec ce monde-là ? Avouez que ce n'est pas sa place ! Et le pire de tout, c'est qu'avec cela elle est rationaliste avouée, car, notez bien que ma fille ne croit pas à la vie future, ni à rien qu'elle ne peut passer au creuset de la raison ou en faire une expérience personnelle. Aussi elle dit bien qu'elle ne peut parler à un mourant de la vie éternelle puisqu'elle n'y croit pas elle-même.

Peut-être, répliqua M. Miller visiblement peiné, mais elle fait tout le bien qu'elle peut, et dans cette voie, sa vie est une religion continue.

Trois semaines plus tard, M. Richmond renouvelait sa visite chez M. Leslie. Il parlait à Stella dans leurs excursions en famille des grandes espérances que lui inspirait cette belle nature qui sans cesse se renouvelle, de ses expériences au collège où il rêvait encore tout jeune ce qui incontestablement arrivait le lendemain, de ses études qui le conduisaient toujours plus en avant dans la voie de l'idéal entrevu, et qui déjà prenait possession de tout son être. Enfin, dit-il, j'ai abandonné une position lucrative pour consacrer ma vie, mon temps, mes forces, à combattre les idées matérialistes, à prouver aux hommes la fragilité de ce qu'ils prennent pour des certitudes.

Oui, reprenait Stella, mais quand une fois l'on s'éloigne des croyances orthodoxes, il semble que tout croule sous nos pieds, qu'il ne reste plus rien pour nous convaincre d'une vie future. Et pourtant, élevée dans la religion, bien que mon père soit libre-penseur, je n'oublierai jamais combien je fus terrorisée un jour, jusqu'à en faire une maladie

grave, par une description des inconvertis après la mort, des enfants non baptisés comme c'était mon cas, et je résolus fermement, dès lors, de ne plus croire aux dogmes de l'Eglise, mais de chercher la lumière pour moi-même et par moi-même. S'il y a eu des révélations de Dieu dans les temps passés, il doit aussi y en avoir de notre temps. Je m'en rapporterai à mon expérience personnelle ; la vie de Jésus est mon seul exemple, il me guidera. Vous autres prédicateurs, vous ne vous lassez pas de dire qu'il faut croire, mais l'on ne peut croire que ce qui s'impose à votre entendement, à votre conscience.

Ainsi Richmond et Stella passaient bien des moments dans des conversations profitables que les autres membres de la famille soupçonnaient n'être qu'un flirt, et M. Leslie en vint à souhaiter que la visite de Richmond fut bientôt terminée, car Stella serait bien capable avec ses idées extravagantes, de se laisser endoctriner par ce jeune pasteur. Il est bel homme, rempli de talent, mais cela ne vaut pas la fortune ! Voyez-vous notre Stella obligée de porter elle-même son enfant en allant en ville, s'occuper de ménage, etc. N'est-ce pas horrible à penser ! J'ai un mauvais pressentiment. Ils sont tous deux tellement épris de leur sujet qu'ils y mettent toute leur âme !

Le dimanche suivant Richmond débitait son sermon devant une assemblée de chrétiens, de juifs, de commerçants de diverses nationalités, plutôt riches et aimant à se rencontrer dans un centre de libéralisme, estimant que « c'était bon pour les affaires ». Le discours était capable de faire vibrer toutes les fibres du cœur, mais un regard jeté sur l'auditoire, révélait bien vite qu'il y avait peu de cœurs présents, peu de consciences en éveil, et que le plus grand nombre des assistants indiquaient par leur air distrait, qu'ils n'étaient là que par habitude.

Le lendemain, Richmond, voulut avant son départ, avoir une nouvelle conversation avec Stella, puis il lui dit : Permettez-moi, Miss Stella, de vous rappeler le premier jour que j'eus le bonheur de vous voir. Jusqu'à présent, je ne vous en ai point ouvert la bouche, mais lorsque je vous vis entrer, j'éprouvai un tressaillement indescriptible, et une voix intérieure me disait : C'est elle ! Et, en effet, c'était vous que j'avais déjà vue, vous que je vis en vision, il y a des années, mais que je n'ai point oubliée. Le rayonnement de votre âme se voyait dans vos yeux, et je les ai toujours cherchés depuis, car, dans cette vision, j'appris que vous deviez être ma femme, la compagne de ma vie de labeur, unis ensemble dans l'amour du bien pour répandre autour de nous la lumière et la vérité. Les détails de votre personne, de votre toilette, je les retrouvai tels qu'ils m'apparurent : alors je ne me fais pas illusion. Si vous vouliez y consentir, nous pourrions faire de grandes choses ! Je ne puis vous offrir que mon dévouement, mais il sera absolu, inlassable, une affection à toute épreuve. Il m'en coûte cependant de vous enlever à tout ce luxe, ce confort dont vous êtes entourée pour vous emmener loin des vôtres et loin de votre pays natal, mais le sacrifice est le marchepied qui nous aide à accomplir l'ascension vers notre destinée. Décidez-vous librement, en toute indépendance et je pourrai braver toute op-

position en demandant votre main. Si votre réponse est négative, je m'en irai seul à mon devoir; nulle autre femme ne sera jamais mon épouse et vous resterez l'étoile de ma vie. Un poste vacant, en Australie, réclame un pasteur libéral; on m'offre ce poste, je suis prêt à partir. Me suivez-vous, Stella? dit-il avec émotion. — Après avoir écouté Richmond plaider si ardemment sa cause, Stella ne se sentait cependant pas le cœur épris, et étant insensible aux influences du monde spirituel, suspectant les phénomènes psychiques, la vision même la laissa indifférente, si ce n'est l'émotion qu'en ressentait Richmond en la racontant. Nous sommes de vrais amis, M. Richmond, lui dit-elle, avec sa franchise caractéristique, mais prenez qu'il n'y a rien entre nous. J'ai le pressentiment qu'un grand changement est près de s'opérer dans ma vie, mais permettez-moi de réfléchir auparavant.

Dans l'après-midi du même jour, M. Miller pressait Stella de lui donner une réponse définitive à sa demande, et, en cet instant, la conversation qu'elle venait d'avoir avec Richmond, se réléta vivement dans son esprit. Alderman Miller: Eh bien, c'était un homme indifférent! dont les vues intellectuelles et l'idéal ne dépassaient pas la routine journalière, dont les goûts étaient comblés par la position et la fortune qu'il possédait. Il était aimable et bon, certainement, avait de grandes ressemblances avec M. Leslie, de là leur sympathie mutuelle, mais réellement, après avoir passé près de quinze jours dans la société de celui en qui elle avait trouvé une si grande richesse d'expérience morale et religieuse, de connaissances variées et étendues, d'aspirations si élevées, il lui était impossible de donner à M. Miller une réponse satisfaisante: elle le pria donc de ne plus lui parler de mariage et de l'oublier entièrement.

Le jour suivant, il y avait grand émoi dans la maison de M. Leslie: les événements se précipitaient! Il n'avait pas tardé à apprendre le désappointement de son ami Miller, dont l'écho se répétait dans son propre cœur. En même temps, il recevait une lettre de M. Richmond qui, espérant hâter la décision de Stella, exprimait à son père son ardent désir de la posséder pour femme, et M. Leslie descendit au déjeuner, pourpre de colère, mais il savait se contenir devant ses filles.

C'était la saison des fraises, et Marguerite et Stella étaient chargées par leur mère de faire les conserves de fruits. Elles étaient donc gravement préoccupées à une réussite complète, tout en bavardant par intervalles et faisant résonner l'air de leurs rires joyeux. Stella venait de glisser dans sa poche une lettre qu'elle avait aussi reçue de Richmond, et elle profita d'un moment, après déjeuner pour en prendre connaissance avant de sortir avec sa mère pour faire une promenade dans la voiture qu'elle conduisait elle-même.

Stella lut à demi voix ce qui suit :

Chère Miss Stella,

« De retour dans ma solitude, je me sens contraint d'achever la révélation que je vous faisais hier matin. L'enseignement des doctrines spiritualistes, contraires à l'orthodoxie de l'Eglise, n'est pas une affaire d'argent, mais je ne puis pas croire que vous ne placiez l'amour en première ligne;

l'amour tel qu'il émane de Dieu, n'est-il pas le don le plus précieux de la vie! la plus grande, la seule réalité de l'univers! Je vous vois, par la pensée, travaillant avec moi à la destruction de ses fausses idées dont vous avez été vous-même la victime dans votre tendre jeunesse. Il me semble que vous êtes justement choisie, prédestinée à faire une grande œuvre pendant votre vie, et cela me donne la hardiesse de plaider auprès de vous. Je dirais presque que je me sens chargé de vous prendre par la main et de vous conduire sur ce chemin ascensionnel de la vie spirituelle. Le sentier sera épineux, le labeur aride, mais la victoire sera plus grande, et d'ailleurs, vous me trouverez toujours le même, dominant les circonstances par le secours de l'invisible et toujours prêt à vous envelopper de mon amour et de ma protection.

« Votre pensée s'est tellement emparée de moi que je demandais à ma ménagère de mettre deux couverts à ma table et je me mis à rêver que vous alliez apparaître et occuper la chaise en face de moi, et puis je tombai dans le sommeil. Alors, je fus heureux, car

D'un pas lent et silencieux

L'envoyée divine entra,

De ses yeux profonds et doux

Me regarda, puis s'assit à mes côtés,

Et doucement mit sa main dans ma main.

« C'est en sortant de cette vision que je me sens pressé de vous écrire ainsi qu'à votre Père, et de fixer mon sort.

« A vous jusqu'à la mort,

« ALFRED RICHMOND. »

Et à son tour Stella lut et relut cette lettre d'amour si étrange, si belle! Comme la vie de cet homme, se dit-elle à elle-même est réelle, indépendante des choses extérieures « Vie cachée en Dieu ». Quelle différence avec la nôtre toute à la surface, habitués comme nous l'avons été à ne considérer que ce qui plait. Notre vie intérieure ne compte pour rien, et lorsqu'on est amené à d'autres conceptions de l'existence humaine, on s'imagine que c'est une vaine sentimentalité de jeune fille ainsi que le dit mon père!

Je ne peux pas dire que j'aime Richmond! Je l'admire, je l'exalte; il est au-dessus de moi, au-dessus de tous les autres, ce que j'éprouve, c'est presque de la vénération. Je suis bien sûre d'une chose, tout à fait sûre: M. Miller a beau faire, jamais je ne serai sa femme! Mon père ne pourra pas m'y obliger! D'ailleurs, il gronde, il menace, mais il est bon et généreux. S'il ajoute tant d'importance à sa position, c'est que la lutte a été dure pour atteindre l'apogée de la prospérité, voilà pourquoi le succès dans le monde est tout pour lui! Quand j'y pense, je crois que mon père et moi pourrions nous comprendre mieux que nous ne le faisons si les choses matérielles n'étaient une barrière entre nous. Au lieu de communier de cœur et d'esprit par l'échange de nos pensées et de nos sentiments, de laisser monter nos aspirations, nous refoulons en nous-mêmes, la meilleure partie de nous-mêmes pour nous occuper de ce qui en réalité est le moins important. Combien de familles vivent ainsi qui pourraient être plus heureuses ajouta-t-elle avec un soupir!

Eh bien, non ! décidément je ne peux pas envoyer une réponse à M. Richmond sans son consentement. Pourtant je ne voudrais pas sacrifier la pensée de Richmond pour le monde entier ! Cela me sort complètement de ma vie ordinaire de lire une lettre telle que celle-ci ! Et connaître un tel homme ! Mais enfin il faut que je réponde.

« Cher Monsieur,

« Il est probable que le même Courrier vous apportera une lettre de refus de mon père. Il ne m'en a pas parlé dans son mécontentement ; c'est ma mère qui me dit qu'il s'y oppose catégoriquement, ce qui ne me surprend pas de sa part, vu le peu de temps que nous nous sommes connus.

« Père n'a pas les mêmes idées que nous ; quant au sentiment religieux, cela ne le trouble nullement. Il s'est retiré de l'église à laquelle il appartenait, à la suite d'une discussion, et depuis, il est devenu complètement indifférent. Cependant, il ne lui conviendrait pas que l'une de nous aidât à la propagation des idées libérales, « il ne vaudrait pas la peine de passer ainsi son existence » et il préférerait nous donner à un riche commerçant. Je suis cependant très touchée de votre lettre, et vous demande encore du temps pour considérer votre proposition.

« Croyez-moi bien sincèrement,
STELLA LESLIE. »

« P.-S. Je vais me procurer Carbyle et quelques-uns des auteurs dont vous m'avez parlé. »

Richmond était très occupé lorsque la réponse de M. Leslie et celle de Stella arrivèrent ; la gouvernante sourit en plaçant une douzaine de lettres devant lui sur son bureau et sortit. Il distingua bien vite les deux lettres qu'il attendait, les mit à part et dit avec un soupir : à l'ouvrage maintenant.

La première lettre qu'il ouvrit contenait ce qui suit :

« Vos vues avancées sur le libéralisme sont juste ce qu'il faut à l'Australie. Les habitants ont une hardiesse de caractère qui les prédispose aux idées nouvelles. Vous serez apprécié et nous avons confiance en vous pour déployer le drapeau de la nouvelle théologie, c'est pourquoi nous vous renouvelons notre demande, etc. »

La question d'argent étant toujours secondaire pour Richmond, il ne s'y arrêta pas. Avant d'ouvrir d'autres lettres, il prit celle de M. Leslie et lut :

« Cher Monsieur,

« Ma réponse à votre lettre reçue ce matin sera brève. Il m'est impossible de vous donner aucun encouragement quant à vos intentions concernant ma fille. Elle a été élevée dans un autre milieu et je ne lui permettrai pas, de mon plein gré, de faire un tel sacrifice. Dans votre position, le résultat d'une pareille union ne serait que la misère. Je vous sais gré de vos bons sentiments, mais je suis en même temps fort surpris que vous ne vous soyez pas aperçu vous-même de l'incongruité de votre demande : cela nous aurait épargné à tous deux la peine d'un refus.

« Croyez-moi Monsieur, etc.

« Richard LESLIE. »

La lettre de Stella était calme, mais elle lui donna plus d'espoir. Il n'y a pas de réponse à faire pour le moment, dit Richmond, attendons les événements et serrons toujours la main qui nous guide. En attendant il travailla dur, le seul remède pour le cœur froissé. De son côté Stella essayait de s'adapter aux idées de Richmond. La semaine suivante elle reçut de lui les poèmes de Shelley où il écrivit en grec, « Fidèle jusqu'à la mort ».

Après Shelley, ce fut le « Sartor Resartus de Carbyle qui devint la lecture favorite de Stella, ce qui lui attira plus d'un blâme des uns ou des autres dans la maison ; de la part de sa sœur Marguerite surtout, qui ne comprenait pas qu'on pût ainsi passer son temps avec de pareilles bêtises ! » Ne soyez pas si sentimentale, lui disait-elle, vous en serez plus heureuse. Le soir, on se réunissait au salon avec des amis, on goûtait la belle musique des grands maîtres on causait, on s'amusait, mais tout cela n'éclairait pas la route de la pauvre Stella ! Parmi les plus anciens amis de la famille, se trouvait un M. Fortuna, un lettré, un politicien, qui occupa longtemps une place distinguée au Parlement. Il avait connu les enfants Leslie toutes jeunes et Stella allait parfois, en voisine, trouver M. Fortuna dans son étude et l'entretenait de ce qu'elle voyait et entendait en visitant la classe ouvrière. Ne pourrait-on pas apporter telle et telle amélioration dans la vie du peuple, etc., etc. M. Fortuna cherchait toujours à détourner ces conversations en lui disant de ne pas se troubler l'esprit sur de pareils sujets qui n'étaient ni de son sexe, ni surtout de son âge. C'étaient aussi des conversations littéraires, depuis qu'elle lisait davantage, et un jour elle introduisit Carbyle.

Ma chère enfant, lui dit M. Fortuna, si les idées de Carbyle étaient mises en pratique, le monde serait bouleversé de fond en comble, la société telle qu'elle existe de nos jours, croûlerait comme un château de cartes et la seule aristocratie digne de ce nom serait celle du mérite personnel et de l'intelligence. Ecoutez ce paragraphe lui dit-elle. « Il y a deux classes d'hommes au monde que j'honore plus que toute autre : le laboureur qui cultive la terre à la sueur de son front et fait pour elle des hommes. C'est à cause de nous que tu es si courbé, à cause de nous que tes membres et tes doigts sont ainsi déformés ! En toi aussi il y a un être créé à l'image de Dieu, mais ton dur labeur en a empêché le développement. Vas toujours, tu obéis à la destinée, travaille pour nous procurer le pain indispensable. Le second de ces hommes, je l'honore encore davantage : c'est celui qui nous donne la nourriture spirituelle indispensable aussi au cœur humain ; le pain de vie ! Combien grand est cet homme lorsque l'âme et l'intelligence sont mis dans la même tâche ; alors nous voyons en lui un penseur inspiré qui par les armes de l'esprit nous conquiert le Ciel ! Si l'humble et le petit peinent pour nous donner notre nourriture temporelle, ne faut-il pas que le grand par l'esprit travaille aussi afin de lui donner la lumière, la liberté, l'immortalité ! » Oui, oui ! tout cela est beau, Stella, mais je vous le répète cela ne doit pas vous occuper. Faites-nous toujours de la bonne musique, accomplissez le devoir qui vous est tracé journellement, soyez heureuse et rendez-nous tous heureux. Ecoutez, un

petit oiseau m'a répété que vous avez un admirateur de plus. Mariez-vous, mais n'allez pas vous sacrifier pour personne, restez dans votre position. — Ah! M. Fortuna, il ne vaut pas la peine de vivre dans ces convictions-là! Il y en a, et j'en connais, qui se dévouent à la propagation, à idées généreuses pour faire triompher le bien et la justice dans le monde! — Ah! je vous y prends : c'est ce jeune héros qui fait battre votre cœur? — Non vraiment! ce sont ses idées qui m'attirent. — Tenez, mettez vos lectures de côté et lisez-moi Thackeray, Dickens. — Mais M. Fortuna, Dickens, vous le savez bien, s'occupe de ces graves questions dans ses ouvrages : le prolétariat, ses besoins, ses droits. — En vérité je ne vous aurais pas cru si sérieuse, vous qui étiez gaie comme un oiseau. Jeune, belle, l'enfant gâtée de la fortune. — Eh bien oui! mais sans être moins gaie; les choses sérieuses ont un grand empire sur moi! Il y a environ deux ans j'entendis une conférence religieuse sur la spiritualité de notre carrière terrestre qui fit sûr moi une profonde impression. Le vide de notre vie journalière me frappa, et je vis d'un trait la nécessité d'un changement, je veux rendre ma vie plus grande, plus digne, plus haute. — J'ai passé par une crise semblable moi-même, Stella, lorsque j'avais l'ardeur de la jeunesse, que je croyais pouvoir tout transformer comme par le pouvoir d'une baguette magique. A présent, mon enfant, j'ai appris que le progrès et l'évolution de l'humanité est voulu par la Providence, et qu'il vient dans son temps lorsque l'esprit de l'homme est suffisamment mûr pour le recevoir, et qu'il faut l'attendre patiemment. Nous compromettons souvent une bonne cause, par un zèle souvent aveugle, nous compromettons également notre position et celle de notre famille. A aucun prix, Stella, ne vous abaissez pas dans l'échelle sociale, ce ne serait juste, ni pour vous, ni pour votre Père. . . .

L'été et l'automne se passèrent. De retour d'un voyage, M. Leslie prit la main de sa fille et lui dit un peu rudement : Venez dans mon cabinet, Stella, et finissons-en avec Richmond. Vous êtes beaucoup trop romanesque et cela vous empêche de comprendre le sens pratique de la vie. Vous êtes changée depuis que vous connaissez M. Richmond. Il a des qualités personnelles, mais c'est tout, et l'on ne vit pas, dans ce monde simplement d'idéal! Vous allez vous abaisser, être réduite au travail, peut-être à la gêne, relativement à ce que vous êtes ici! Voyons sincèrement, Stella, dois-je écrire à Richmond de venir ou non? — Oh! je regretterais bien de ne pas le voir avant qu'il parte, dit Stella en rougissant! — Oh! lui, qu'il aille au diable! reprit vivement M. Leslie, mais en définitive vous êtes en âge de vous prononcer, je ne puis pas vous imposer ma volonté, vous serez responsable de ce qui arrivera. Je préfère que vous le voyiez ici qu'ailleurs, je vais lui envoyer un mot.

Le lendemain Richmond arriva et M^{me} Leslie était déjà en conversation avec lui lorsque Stella entra. Il s'avança vers elle débordant de joie, les mains étendues pour la recevoir. — Enfin, vous voilà, dit-il, et il la fit assoir auprès de lui. Et quand partez-vous, M. Richmond, demanda Stella? Vers la fin du mois de juillet! M. Leslie entre. M. Richmond je suis bien aise de vous voir; il a dû

faire froid en voyage. La soirée se passa en famille à laquelle se joignit M. et M^{me} Pierre. Les voisins, très favorables au projet de Richmond. La conversation fût très animée, tout le monde paraissait heureux puis on se sépara pour la nuit.

Le jour suivant, après le premier déjeuner, Stella et Richmond se retirèrent au salon et l'appel vibrant de Richmond à Stella ressemblait plutôt à une consécration à la vie spirituelle qu'à un mariage. Je vous ai dit : « fidèle jusqu'à la mort », j'ajoute « au-delà de la mort », puisque les âmes sont immortelles et emportent avec elles tout ce qu'il y a de vrai et de meilleur dans cette vie et si cette existence n'est pas destinée à être l'éducation de l'âme, son but est pour moi complètement incompréhensible.

Stella demeura longtemps plongée dans la réflexion ; il était évident qu'un grand combat se livrait en elle, mais enfin, elle se leva résolument, vint vers Richmond remplie de confiance et dans une étreinte fervente, ils répétèrent ensemble « Fidèles jusqu'à la mort! »

Les traits principaux du caractère de Stella, étaient une grande indépendance de pensée, un besoin intense de dévouement, le sentiment aimé de la justice. Le culte du devoir et l'esprit de sacrifice lui tenait lieu d'un sentiment plus tendre, car ni avant, ni après son mariage, elle ne connut la joie d'aimer. Elle se demanda plus tard si elle avait eu raison de faire prédominer dans sa décision, son besoin spirituel et intellectuel, quand son cœur n'était pas sérieusement épris. Chez Richmond, au contraire, cette joie d'aimer était si débordante, qu'il ne sentait pas cette lacune chez Stella, autrement il en eût souffert.

Pourquoi, pourrions-nous demander, au point de vue spiritualiste, pourquoi cette lacune? Celui auquel elle consacrait son existence, elle le voyait si grand, qu'elle l'exaltait jusqu'à la perfection et pourtant? Était-il en réalité comme un père et une mère qui chérissent l'enfant qu'ils ont mission de conduire dans la vie et sur lequel ils répandent toute leur tendresse, tendresse moins ressentie par l'enfant lui-même? Lui était-il si supérieur en spiritualité que leur degré d'évolution n'était pas égal, et qu'il faut une complète similarité pour que deux âmes jouissent aussi d'une communion complète, d'un même amour? Était-ce encore que chez les grandes âmes, l'amour parfait est le corollaire des plus hautes vertus et que l'état d'évolution de Stella ne comportait encore que le travail et l'abnégation avant de jouir de cette immense joie d'aimer? Pourquoi?

Alfred Richmond était de sa personne, grand, fort, robuste ; tout en lui révélait l'activité, le courage, la loyauté, la sincérité, la sympathie. Habitué dans sa première jeunesse à la lutte physique et morale, les difficultés de l'existence lui paraissaient secondaires ; à peine s'y arrêtaient-il pour elles-mêmes, mais il cherchait, au-dessus de la surface et du tangible, la cause, la raison, le sens caché de chaque événement. Le monde, disait-il, est la grande école de Dieu, l'éducation qu'il nous donne pour nous préparer à une vie plus haute, et, conduit par l'esprit, il dominait la matière, s'adaptant merveilleusement aux contingences, conservant sa sérénité d'âme, jointe à une gravité aimable d'ex-

térieur. Pour l'observateur attentif, c'était un de ces êtres dont l'évolution terrestre est presque achevée ; toutes les qualités de son âme, couronnées par un ardent amour de l'humanité étaient presque supra-terrestres ! Pourtant il y manquait quelque chose à ce caractère si sortement trempé : c'était cette sagesse de la science de la vie ! cette juste mesure qui sait faire l'équilibre entre le temporel et le spirituel. Sa nature exubérante, le rendait un peu rude de manière, intrinsèque non avec les autres, mais avec lui-même, l'empêchant de faire certains sacrifices, qui sans porter atteinte à ses principes, eussent facilité sa carrière terrestre, peut-être adouci la vie pour sa compagne et sa famille. Mais comme nous l'avons dit, les choses matérielles avaient pour lui si peu d'importance !

Stella vint avec Richmond faire part de leur décision à M. Leslie. Celui-ci en fut fort ému, mais la générosité de son cœur l'emporta. Il prit sa fille dans ses bras et la pressa longuement sur son cœur avec un sincère et tendre « God bless you my Child » ! et dès lors il accepta la position. Il donna à Richmond un vigoureux « Shake hand », en lui disant : « J'espère que vous l'apprécierez, vous enlevez la meilleure fille de toute la ville » ! La famille s'unit pour entourer Stella de sa sympathie, s'occuper de son mariage et de son départ, fixé au mois de juillet. Marguerite seule fut irrécyclable du côté de Richmond et elle n'hésita pas de dire à tous, qu'elle détestait M. Richmond, ses idées et ses manières !

Dans l'entourage de la famille Leslie, la nouvelle se répandit avec force commentaires. Comment M^{lle} Stella Leslie pouvait-elle épouser un homme sans fortune, sans avenir, un pauvre pasteur, et pour aller si loin ? y pensait-elle bien ? sûrement cela ne se ferait pas ! etc., etc.

S'il est vrai, qu'au point de vue mondain la perspective n'était pas réjouissante ! mais ce n'était pas au point de vue mondain que l'engagement avait été contracté !

Les Spiritualistes n'aiment pas regarder du côté de ce monde, mais de l'autre côté.

Le temps prit des ailes et ne suspendit pas son vol ! M^{me} Leslie prépara à sa fille un superbe trousseau et une provision de linge pour dix ans. Marguerite s'occupa avec sa sœur des toilettes de noces et, le jour du mariage, M. Leslie remit à Richmond un carnet de chèques.

Le jour arrivé, la cérémonie nuptiale s'accomplit avec une grande solennité. Il semblait que toute la ville était sur le passage de la jeune mariée tant admirée et surtout tant aimée ! C'était un véritable concert de louanges, de bons souhaits de bénédictions, tandis que les jeunes filles répandaient à profusion des fleurs sur le passage des jeunes époux !

Peu de monde avaient eu l'occasion de voir et d'entendre Richmond, mais quand au repas il prit la parole pour répondre au toast offert par M. Fortuna aux jeunes époux, les quelques phrases qu'il prononça si belles, si simples, si profondément senties, impressionnèrent l'assistance, et chacun de dire : « C'est un homme ! Il fera quelque chose de grand ! M. Leslie lui-même se sentit tout à fait réconcilié, et M. Fortuna dit à Stella qu'il retirait ce qu'il avait dit de son mari, car il reconnaissait en

lui un homme supérieur : « He is a splendid fellow » !

(à suivre).

V. HARAUCHAMPS (Trad.).

LE PHARE

A mon frère : D^r MARC-HAVEN

Il fait noir sur la mer que la nuit voile d'ombre,
L'horizon aigre et morne aux flots d'encre est uni,
La nature a baissé son vaste rideau sombre
L'Acte ultime du jour, ce spectacle, fini.

Mais soudain, du lointain farouche, un éclair sombre
Dans l'abîme perdu sous le ciel infini,
Puis, d'instant en instant, d'autres suivent, sans nombre
Plus fugaces qu'un vol d'oiseau fuyant leur nid.

C'est le phare jetant, sur les flots de ténèbres
Le diaphane éclat de ses feux salvateurs,
Guides du pêcheur pauvre et des navigateurs...

Ainsi sur l'océan des jours noirs et funèbres,
Brillent tes feux divins pour notre humanité,
Phare éternel de l'Être, ô Sainte Vérité !

COMBES LÉON

Corniche-Cette, Juillet 1907

ATTRACTION & ALTRUISME ⁽¹⁾

Proposition de propagande.

En ces temps où tous ceux qui prennent le temps et la peine de penser se posent un anxieux point d'interrogation sur ce que sera demain notre Société ; où le vent de l'Anarchie souffle en haut et en bas ; où les grèves sanglantes et la révolution violente sont à l'ordre du jour, il n'est pas sans intérêt de remarquer la singulière marche en deux temps de l'esprit humain dont nous sommes si vains.

Tandis que le côté intellectuel prend un développement intense, que l'essor de la Science et de ses applications industrielles devient fantastique, par une anomalie inconcevable, la Sociologie et la Morale qui devrait en être la base sont dans un marasme profond.

Pourtant, l'Éthique est née du cerveau humain comme la Science.

Pourquoi l'épanouissement de celle-ci et la stagnation de celle-là ?

Les sentiments moraux, nous dit-on, sont les derniers éclos ; de là leur retard sur les facultés intellectuelles.

Sans contester la valeur de cette explication, voyons les enseignements qui se dégagent de l'histoire ancienne. Aux temps de la splendeur de la Grèce, par exemple, Science et Morale étaient rudimentaires et guère plus avancée l'une que l'autre. Les lois fondamentales de la première étaient inconnues comme celles de la seconde. Depuis, quel changement ! Rien ne semble devoir se dérober aux regards du savant ! Chaque jour annonce une nouvelle découverte ! Par contre le

(1) Extrait des *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, juillet 1908.

sociologue tâtonne toujours, cherchant en vain son chemin ! Socrate pourrait reprendre contre les sophistes du vingtième siècle, sa lutte si tragiquement interrompue autrefois !

La différence de progression est ici évidente.

Or, nous pensons que cela est dû surtout à un malentendu que d'ailleurs nous reconnaissons tout de suite très difficile à dissiper précisément à cause de l'apathie humaine.

Quels sont les caractères distinctifs de la méthode scientifique ?

Tout d'abord, nous remarquons à la base la curiosité native, le désir de connaître les énigmes de la Nature et d'asservir ses forces au profit du roi de la Terre.

Tant que l'esprit d'investigation se dirigea au hasard on ne put guère qu'accumuler les faits constatés. Certes on eut à signaler des découvertes, mais-partielles, isolées, sans cohésion.

Mais quand Lavoisier eut lancé sa fameuse remarque sur la *Constance de la Matière* ; quand Mayer profitant des travaux antérieurs eut constaté et démontré la *Conservation de l'Energie* ; alors les théories cosmologique, atomistique, éthérique, cellulaire se mirent à graviter autour de la *Loi de substance* énoncée en ses deux parties complémentaires l'une de l'autre.

Tel un soleil bienfaisant retenant dans sa sphère d'attraction les théories-planètes, les rendant intelligibles et les faisant même surgir de toutes pièces.

Alors, seulement, on put concevoir une coordination telle, qu'un fait étant donné, un autre devint aussitôt inéluctable. C'est ainsi qu'en chimie organique on put construire la formule de certains corps avant leur découverte ; qu'en Astronomie on put, par les seules mathématiques, indiquer la place où roulait la planète Neptune sans qu'on l'ait vue même dans une lunette.

Alors, seulement, l'idée d'une synthèse des sciences put se faire jour.

L'on put dire que cette découverte en deux parties fut le point radiant d'où jaillirent comme autant de météores les principaux monuments scientifiques de la seconde moitié du siècle passé.

Dans les diverses sciences, nous voyons groupement et synthèse ; mais pouvons-nous en dire autant de la Sociologie ?

Ici, tout est chaos, dissolution, analyse indéfinie.

Cependant, n'est-ce pas la science des rapports entre humains ?

Et les hommes ne sont-ce pas des manifestations du *Principe suprême*, de la *Substance bipolarisée en Matière évoluant vers une Forme toujours plus idéale et en Energie évoluant vers la Conscience, l'Individualisation* ?

Dès lors on peut considérer la Sociologie comme une science de Mouvement, car tous les rapports de l'Energie et de la Matière se traduisent par ce mode, et, comme telle, rattachée à la Loi de Substance.

Or, on sait, qu'en dernière analyse, le Mouvement est une manifestation de cette Force mystérieuse, l'Attraction.

C'est l'Attraction qui berce les corps célestes en révolutions rythmées poétiquement comparées par Herbert Spencer à la capricieuse vague. Tous ces

globes roulent dans l'Espace infini, étonnant l'ignorant et confondant le savant.

Que savons-nous de cette Force invisible ? Rien ! Nous constatons ses effets sans connaître sa nature.

C'est elle qui groupe les ions, les électrons en agglomérations atomiques différentes suivant les divers corps dits simples.

A leur tour, les atomes obéissant à l'Affinité, variante de la grande Force, s'unissent, se combinent en édifices moléculaires instables pour former les corps composés, hybrides.

En physique, on enseigne que tous les mouvements qui se produisent à la surface de la Terre sont des transformations de la Chaleur solaire. Mais, celle-ci n'est-elle pas due à l'Attraction du Centre de l'astre radieux sur sa périphérie ? Le Soleil ne peut maintenir son incandescence que par la Contraction de sa Masse autour de son noyau.

L'Equilibre lui-même, le repos apparent est le résultat d'un système d'Attractions opposées et s'annulant.

Que l'on envisage les aspects les plus divers de la Nature, la Concentration, résultat positif de l'Attraction nous apparaît toujours comme l'agent indispensable du Progrès, tandis que la dissolution négative est, tout au moins au point de vue relatif et humain, toujours l'indice de la Régression.

Le Soleil est dû à la contraction progressive de la nébuleuse primitive.

Son cortège de planètes, et la Terre, par conséquent, est le résultat du même phénomène.

D'abord tourbillon de feu, notre ronde patrie se refroidit en se contractant et devint superficiellement solide.

Alors seulement la vie organique fut possible. Les monères vécurent, qui s'associèrent pour former des colonies d'êtres monocellulaires ; puis, par l'union de plus en plus grande des cellules donnèrent les êtres végétaux et animaux. Enfin la Concentration des organes due à la lente mais incessante Evolution donna son fruit ultime, l'homme actuel, pensant, conscient et volitif.

C'est ce qu'exprime le perspicace auteur de « *La Vie et l'Ame de la Matière* » quand il écrit : « Plus il y a pensée, plus la cohésion plastique est violente ». C'est-à-dire que, plus les cellules constituant un être sont unies et dépendantes les unes des autres, plus l'être est susceptible d'intelligence, plus il est harmonieux au double point de vue psychologique et morphologique.

On peut donc dire qu'une évolution est d'autant plus complète, plus radicale, que les parties formant le Tout qui la subit sont plus unies, plus compactes.

Mais l'Attraction n'est pas seulement la cause déterminante de l'existence des êtres vivants elle se manifeste encore dans leurs rapports entre eux.

Qu'est, en effet, l'Amour sous ses diverses formes sinon l'affinité des âmes ?

« Attraction, amour des corps ; Amour, attraction des âmes ».

L'Amour, c'est l'effluve qui unit les êtres de commune Origine par les liens de confraternité sanguine comme l'Attraction interstellaire fait palpiter les soleils de l'Infini, comme l'Attraction moléculaire forme les cristaux et les corps, comme.

l'Attraction cellulaire fait exister les organismes.

Nous devons donc considérer la Société comme un immense organisme où chaque individu est une cellule luttant pour sa propre vie en même temps qu'il doit lutter pour l'existence de la collectivité qui est le faisceau de toutes les individualités groupées.

Ainsi, l'Egoïsme et l'Altruisme sont frères et tous deux également légitimes la présence de l'un impliquant nécessairement la présence de l'autre. C'est un exemple de plus de l'Analogie des Contraires.

Nul Progrès n'est donc possible sans le groupement étroit de toutes les énergies, de toutes les volontés humaines.

L'Attraction psychique est à la Sociologie ce que la loi de Substance est aux autres sciences.

L'Amour du prochain n'apparaît plus seulement comme une Vertu, mais aussi comme une condition *sine qua non* du mieux-être.

Ainsi conçu, nous ne pensons pas qu'il soit diminué. Il implique toujours l'effort de l'âme humaine tendant vers ce noble but : devenir meilleure, plus utile. Il décèle l'esprit de sacrifice de l'individu en faveur de la communauté ; sacrifice de tous les instants, car ce n'est qu'à la lueur du flambeau de la Raison que les instincts égoïstes reculent devant l'Altruisme, cet amour éclairé du Moi.

Pour être réfléchi, il n'est pas amoindri.

Mais si l'Egoïsme se développe facilement parce qu'inhérent à la Nature humaine, la pénétration des idées altruistes dans la masse est lente.

C'est que, seuls, des esprits cultivés, raffinés, sont aptes à comprendre leur beauté, leur vérité, leur utilité, leur nécessité.

Cependant, il importe qu'elles soient admises, qu'elles deviennent les principes directeurs des rapports sociaux. Il est indispensable d'aider à leur éclosion, de précipiter ce que la Nature est trop lente à enfanter.

L'âme est essentiellement changeante, indéfiniment perfectible, accessible à toutes les grandes conceptions. Le terrain n'est pas mauvais, mais souvent la semence féconde fait défaut.

Nous savons que nos modernes socialistes se chargent volontiers de l'éducation du peuple. Cet enseignement est trop intéressé pour être sincère.

Est-ce bien préconiser l'Altruisme que flatter les bas instincts ?

Aux foules inaptes à saisir les subtilités de langage des rhéteurs, on prêche la tendance au moindre effort, qui, juste en elle-même, dépasse son but parce qu'incomprise et génère la paresse, la haine de l'employeur, la lutte des classes, la vengeance irraisonnée, le sabotage, la propagande par le fait, la révolte. Est-ce là le but ?

Nous ne pensons d'ailleurs pas qu'aucun des partis politiques actuellement existants soit capable de résoudre le problème social.

Il ne peut l'être que par l'identification des intérêts particuliers et de l'intérêt collectif.

Or, jusqu'ici tout au moins, la politique n'a été basée que sur les appétits d'individus décidés à usurper la bonne part au gâteau de la vie.

Toujours elle a été la science de la ruse, de la spoliation et de la duperie.

Aux fruits on peut apprécier l'arbre.

La plupart des lois dites humanitaires ne font-

elles pas songer au naïf individu qui dévoilait une partie de son corps pour couvrir l'autre puis s'apercevait ensuite qu'il n'avait nul avantage ?

Les guerres les plus sanglantes ne coïncident-elles pas avec les hypocrites protestations et les Conférences de Paix ?

Ne voyons-nous pas les grands accapareurs et autres spéculateurs de la bêtise humaine remplacer les Gengis-Khan, les Attila, et semer les ruines ainsi que leurs féroces devanciers ?

L'uniforme a changé, disparu, mais la bête humaine assoiffée d'honneurs malsains a subsisté !

Est-ce à dire que nul politicien n'est philanthrope ? Nous ne le pensons pas. Mais que de brebis galeuses dans le troupeau !

Devons-nous, pour cela, désespérer de l'avenir de notre race ?

N'est-il pas possible de grouper en un compact faisceau tous les cœurs ardents, généreux, indépendants, toutes les intelligences susceptibles, à quelque titre que ce fut, d'aider au désillement des yeux humains ?

Quelle féconde campagne, quelle noble croisade on pourrait entreprendre si tous les assoiffés d'Idéal s'entendaient, et les artistes épris du Beau, et les savants amoureux du Vrai, et les philanthropes intrépides chevaliers du Bien !

Combien ceux-là auraient mérité de l'Humanité qui mettraient à la portée de toutes les intelligences la vérité de l'Altruisme !

L'homme vulgaire et rudimentaire voit un ennemi en son semblable. Qu'on lui prouve le contraire et l'universalité de l'Attraction, la nécessité de l'Amour !

Ce n'est que par un dévoilement inconcevable que l'Egoïsme triomphe encore !

Ce faisant, nous ne ferions que satisfaire une loi de Nature, que, moralement, nous n'avons pas le droit d'éluder.

Le cristal n'amène-t-il pas à la vie cristalline le sel de nature analogue à l'état de surfusion ?

La cellule organique n'amène-t-elle pas le minéral dissous ou gazeux à la vie végétale, animale, psychique ? Ne communique-t-elle pas ses propriétés à sa sœur qui doit la remplacer lors de sa décrépitude ?

De quel droit ne tendrions-nous pas la main à nos frères moins évolués, moins doués, moins fortunés ?

Œuvrons donc par la plume et la parole !

Aidons à la déviation utilitaire des passions !

Combattons l'alcoolisme, les maladies héréditaires qui donnent les êtres dégénérés, tarés !

Reprenons et commentons ces deux maximes vieilles comme le monde auxquelles sont attachés les illustres noms de Confucius, Bouddha, Socrate, Jésus :

« Aime ton prochain comme toi-même, car vous êtes fils d'un même Principe Suprême ! »

« Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fit ! »

Alors dans la Société évoluée pourront prendre corps les admirables doctrines fouriéristes incompatibles avec l'Envie et la Jalousie actuelles !

Alors la Mutualité et la Coopération, estimables mais incomplètes, disparaîtront pour faire place naturellement à l'Associationnisme, à l'Harmonie, au Bonheur Universel !

Que la minorité altruiste le veuille et ses idées s'imposeront, parce qu'elle est la Vérité! Pour n'être pas immédiat, le résultat n'en est pas moins certain.

Par la sélection, la nutrition, on modifie artificiellement les espèces végétales et animales.

De même, par une éducation patiente et spéciale, la race humaine améliorée et rénovée évoluerait vers la Paix sociale, vers l'hypothétique et légendaire Age d'Or!

Ce serait le darwinisme moral, le plus noble, le plus sublime!

Ce serait le Grand Œuvre transporté sur le plan humain, la Transmutation psychique, l'Alchimie des Ames!

A. DELCLÈVE.

L'Homme qui tenta d'être Dieu

Il y a plus de choses sur la terre et dans les cieux que n'en peut contenir la philosophie.

HAMLET.

Venise, la mystérieuse, sommeille comme la Belle des contes, couchée sous les dentelles de sa robe de pierre, fleurie d'œillets sanglants et de pâles roses de marbre, gardée par les dragons, les monstres et les spectres qui habitent dans l'eau noire des canaux, ces forêts féeriques nées des reflets tremblants sous la brise et des feux de la nuit.

Aux temps où le magicien Mundus fit apparaître l'ombre de Néron et les jeux du cirque, sur les ruines des arènes, dans la ville de la Louve, — ayant été proscrit pour quelque pamphlet dénoncé aux Médecis — Ambrosio Gallieri, le Florentin, vint demander asile à la République.

Avant de rechercher les lauriers d'une politique néfaste, il avait appris du Verrochio, l'art de fixer la forme sous des couleurs harmonieuses et dans les contours du marbre, — mais ses déesses et ses madones lui valurent moins de renommée que ses débauches... C'était un de ces jeunes patriciens de Florence, impétueux, charmants et étourdis, dont la vie folle emplissait leur ville d'un tumulte d'émeute, de duels, et du bruit de leurs amours scandaleuses...

Quand on lui signifia le décret de proscription, il ne sut d'abord que dire et demeura interdit, ne pouvant imaginer comment l'innocente prouesse d'aller, au matin des orgies, chanter ses petits vers sous les fenêtres du Magnifique, avait pu entraîner des conséquences fâcheuses. Longtemps il vécut caché chez le prince d'Orlando. Lorsqu'il lui fallut quitter la cité du Lys, il versa d'abondantes larmes — plein de mépris pour cette République de marchands

où il devait trouver un refuge — et peut-être dévoré d'angoisse à cause de l'avenir douteux.

Quoiqu'il en fût, à peine se trouva-t-il séparé des compagnons de sa vie scandaleuse qu'il sembla avoir oublié le passé. Il vécut dans une pauvreté décente, que dissimulait mal sa retraite austère et qu'occupait son labeur à tracer sa voie sur les épineux chemins. Cependant sa palette se couvrait de la savante harmonie des nuances mêlées aux ors lumineux, et son ciseau fouillait le cœur fragile de l'albâtre. Bientôt une gloire plus durable que n'était le souvenir qu'avaient gardé de son hautain visage les belles visiteuses du palais Guadagni, lui ouvrit la route de ses ailes. On admira ses portraits subtils et l'on commença à s'assembler devant ses Victoires de pierre... L'orgueil d'Ambrosio, le Florentin, débordait comme une jeune source, gonflée des pluies d'avril, et, pourtant, il n'était pas heureux, car ses Vénus, frissonnant au sortir du bain sous les baisers du zéphir, et ses Phébés, parées du charme farouche des bois et des rayons de lune, étaient à ses yeux comme de belles mortes. Dédaigneux de créer des chefs-d'œuvre il eut voulu créer la vie.

Or, à l'époque où le carnaval fait de Venise une ville d'enchantements et d'illusions, il devint inquiet et songeur, parce qu'il avait entendu les voix du passé et vu nager derrière sa gondole rouge les fantômes protecteurs de la ville.

Au soleil, les spectres n'osent se risquer dans les eaux étincelantes du Grand Canal, près des jardins parfumés qui bordent la mer, ni autour des îles divines, bijoux de saphir, d'émeraude sertis d'or et de brumes argentées dans l'écrin des vagues, où l'air est si transparent qu'il semble une douce lumière azurée; mais, la nuit, ils se jouent sur le piédestal des lions d'airain et glissent derrière les ombres des masques. Par les jours sombres, la légion fantastique sort des eaux, mêlée aux reflets mouvants des murailles. Elle affectionne les vieux quartiers dont les palais dépouillés abritent des échoppes, les rues mortes où l'unique gondole qu'on rencontre est immobile, les lagunes qui réfléchissent la tristesse de l'infini... Elle recherche ces étranges canaux, que bordent des maisons moroses, percées de rares fenêtres grillées et pareilles à des murs de harems. Dans la plainte des eaux, on entend sa voix et, quand elle parle, le passé mort se lève. C'est ainsi qu'au cœur d'une nuit de printemps le Florentin vit les siècles fondroyés sortir de l'abîme des temps et de la nuit. Leur vie insolite inspi-

rait l'angoisse et emplissait l'imagination de fantômes. Avec eux montait quelque chose de confus et d'immense.

Et, à cause de cette chose qui passait dans le vent de la nuit, d'orgueilleuses, de démentes pensées assaillirent l'âme pécheresse d'Ambrosio Galliéri. Il se dit : L'homme fut semblable à Dieu... les paroles du Tentateur n'étaient point fallacieuses sous l'arbre complice, mais en même temps que les archanges précipités dans les gouffres, l'homme se trouva exilé du mystique jardin. Depuis, résigné, torturé et las, il erre avec l'étincelle de sa divinité foudroyée.

Cependant j'entrerai en lutte avec le Dieu avare.

Déjà sa servante, la Mort, à mon appel laisse échapper la triomphante Vie.

Je ferai plus.

Mon erreur était profonde, lorsque j'espérais voir jaillir la vie de l'insensible matière et du prisme trompeur — mais voilà que j'ai connu la substance divine de ma pensée et qu'en elle je puis pétrir des mondes ! Avec les morts ressuscités et les hautains fils de mon rêve, je créerai un poème tel qu'on n'en pourra soutenir la lecture. De mes héros rêveront les vierges et par eux l'épouse oubliera l'époux. Leur vie factice sera si intense, leur réalité trompeuse si émouvante, que mon œuvre effacera celle de Dieu. Je créerai des temps et je créerai des âmes. Le jeu des passions et l'enchaînement des causes se dérouleront dans un ordre sublime et magnifique qui sera un défi vengeur à l'inconsciente marche des destins !

Ainsi pensa le Florentin Galliéri, dont la gloire étincela un instant sur la ville de Venise, comme le scintillement d'une étoile qui monta au Zénith avant de s'abîmer dans la mer.

Il commença d'écrire son poème.

Et vraiment les personnages y différaient des figures que les auteurs modelent au caprice de leur fantaisie, soumettent à l'ingénieux développement des doctrines et parent de l'écharpe diaprée des mots. Dès leur naissance, il sentit ses créatures indépendantes de lui-même et remarqua, qu'en dehors de sa volonté, elles vivaient et agissaient. Par là, son attente se trouva dépassée. Il avait cru les farder à son gré de passions illusoire et voilà que jalousement elles occupaient sa pensée, lui défendaient tout autre soin. Il en vint à se demander si ses héros n'avaient point réellement joué un rôle dans les aventures que leur prêtait l'inspiration à l'insondable et énigmatique

visage. Bientôt Galliéri ne douta plus de leur vie consciente : chaque jour ils prenaient plus de consistance...

Lorsque la maladie commença d'épuiser le Révolté, ses créatures étaient déjà presque des ombres. Il percevait, comme elles planaient dans les angles ténébreux de la chambre et se penchaient pour boire au-dessus de lui quelque invisible effluve. Puis elles erraient à demi vivantes, avec leur moitié d'âme humaine, torturées par les efforts vains qu'elles tentaient, afin de s'arracher à leur état de larves. Elles semblaient alors au Florentin douées d'une mentalité humaine, mais certains jours on eut dit des démons guidés par quelque génie animal, ou encore elles apparaissaient comme des forces inconnues qu'aurait pénétré l'obscur intelligence des fatidiques destins.

Le besoin de donner une forme matérielle à ses ombres était devenu pour Ambrosio de Florence une nécessité fatale et inéluctable. Il songeait, il se tourmentait, consumé d'aspirations vagues, de nostalgiques rêveries... Mais, parfois il relevait la tête et menaçait Dieu. Il édifia des statues à la ressemblance de ses héros et condensa les ombres de leurs faces en des portraits vigoureux. La beauté de ces figures faisait naître le trouble et la tristesse, et vraiment il semblait que la vie fût en elles. Mais les spectres se refusaient à habiter leurs mausolées de marbre. Ils grondaient irrités et gémissaient alentour, comme des vols d'aigles, ils tournoyaient au-dessus des statues et des images et les ébranlaient en une tempête de fluides. Parfois, on entrevoyait un coin de visage ou l'ombre d'une chevelure.

Or, Florence la superbe, gardait le cœur de Galliéri, grâce aux indestructibles liens que tissent les souvenirs de l'enfance et ceux de la fougueuse jeunesse. Partout ailleurs la vie semblait à l'artiste inutile et incomplète.

La profonde beauté de Venise et sa douce consolatrice l'avaient laissé insensible ; il n'y voyait qu'un décor illusoire, pompeux et sépulcral. En secret, il partit pour Florence, mais à peine y fut-il arrivé que sa ville lui devint étrangère. Devant les quartiers nouveaux il restait déçu et comme irrité, mais l'aspect des lieux familiers assombrissait encore son visage, peut-être ne leur pardonnait-il point d'avoir existé sans qu'il mêlât sa vie à leur vie immobile, on concevait-il quelque secret dépit à les retrouver tels qu'ils furent jadis, tandis que lui-même avait pâli et s'était courbé sous le poids des ans.

Maintenant, beaucoup de visages lui demeuraient inconnus. Alourdis, moroses et sévères, ceux qui avaient participé aux fastes de son heureuse adolescence ne l'arrêtaient plus au passage. Et, parce qu'il se voyait proscrit, indifférent à tous, dédaigné dans sa gloire, l'exilé sentait naître en son cœur une douloureuse rancune. Surpris que pût s'éteindre l'amour qu'il portait à Florence, il souhaitait retrouver Venise et le redoutait tout ensemble. Une étrange dualité de sentiment l'égarait, comme si une autre âme, peu à peu, se fût sournoisement glissée en lui. Il ne savait pas que ses créatures, sorties du passé de Venise ou pétries de la substance même de la Cité, souffraient et l'incitaient à quitter Florence, et qu'il prenait leurs suggestions troubles pour son désir même. Il remarquait seulement qu'elles étaient redevenues presque immatérielles, pareilles à ces ombres légères du soir que tracent la fuite des nuages dorés ou la course des fils de la Vierge sur les eaux. Malade, ulcéré, il reprit le chemin de Venise. En la quittant il maudit sa ville.

Il arriva devant la féérique ordonnance de Saint-Marc par une aube pluvieuse. Vers le navire se hâtaient les gondoles dont la logette plate donne l'illusion d'un cerceuil porté sur des faux. Debout et couverts du manteau noir à capuchon les gondoliers semblaient des moines en cagoule ou des pirates sinistres décidant l'assaut d'un navire — et leurs esquifs silencieux volaient comme une troupe d'oiseaux de mer au ras des flots.

Quand le Florentin descendit dans sa gondole, quelqu'un qu'il n'avait pas remarqué sur le vaisseau s'y trouvait déjà assis. C'était un petit homme à physionomie indéfinissable, vêtu d'un habit démodé, souple, frétilant et obséquieux.

— Que Votre Grâce, s'écria le singulier personnage, que Votre Grâce daigne excuser l'audace de son admirateur. On m'appelle Mundus ! C'est un nom obscur et peut fait pour garder de quelque prestige aristocratique, l'excès de mon indiscretion. Mais quand Votre Seigneurie apprendra qu'elle doit me retrouver un jour à la cour de France, avec le titre de comte de Saint-Germain, j'espère qu'elle voudra bien passer outre et m'accorder son estime. D'ailleurs, pour qu'elle cesse de me traiter en inconnu, je lui avouerai avoir été ce même Simon le Magicien qui lutta contre le Dieu-Christ et finit par jeter son attirail de sorcellerie dans la mer, persuadé que l'homme ne doit point emprunter les forces mystérieuses aux génies inférieurs, mais les recueillir et les développer en soi.

Donc, j'avais entendu parler du sublime artiste qui tira des dieux de l'infime matière. J'ai pu contempler ces images merveilleuses. Et comme la pierre, l'arbre et l'animal, qui ont un langage et me découvrent les secrets les plus cachés — les figures m'ont parlé et révélé le but que poursuit Votre Grâce.

Mais qu'Elle veuille m'en croire, si le diable ou moi ne l'aidons, Elle n'arrivera jamais à rien. Votre Illustrissime Seigneurie pardonnera à ma franchise : il me faut l'avertir qu'Elle s'abuse en croyant égaler Dieu par la formation d'êtres humains. Le monde est l'œuvre de la Puissance ténébreuse qui lutte contre le Dieu de lumière. Elle fit les corps périssables. Lui suscita les âmes immortelles. C'est ainsi que seule la grandeur de l'Idée rapproche l'homme du principe. Rendre tangible la pensée, matérialiser l'entité c'est les diminuer de la distance qui existe entre la féconde lumière et les glaciales ténèbres.

Cependant, quoique l'œuvre entreprise par Votre Seigneurie, ne soit à beaucoup près aussi glorieuse que celle de Prométhée dérobant la flamme, elle constitue un assez beau triomphe sur les iniques lois de la nature pour tenter tout magicien consciencieux, comptez donc sur mon aide. Voici trois livres. Lorsque vous aurez accompli les prescriptions du premier vous verrez vos créatures apparaître à votre appel, et vous sentirez leur souffle, mais bientôt elles se fondront comme un brouillard.

Ceci n'est qu'un jeu d'enfant.

Le second livre vous apprendra comment douer les ombres d'une matérialité plus dense, de la force et de la parole. Cela n'est rien encore.

Beaucoup peuvent y parvenir assez facilement sans avoir été initiés aux suprêmes sciences.

D'ailleurs les apparitions se dissiperont à leur tour comme ces vapeurs transparentes qui ternissent à l'aurore le miroir des lacs. Pour les retenir et en former des êtres de chair et de sang, il faudrait pénétrer les enseignements du troisième livre. Seulement... (L'inconnu s'interrompt pour éclater de rire), seulement, il pourrait se faire que votre Grâce trouvât là des surprises...

Mais, à tout prendre, ce livre est merveilleux. Il enseigne aussi le secret de la naissance de l'Homunculus et découvre le moyen d'obtenir des Mandragores. Toutefois je conseillerai humblement à votre Seigneurie de ne point s'attarder à ces vêtiles et de marcher droit à son but...

D'ailleurs, si Elle a besoin de moi par la suite, qu'Elle daigne m'appeler, j'apparaîtrai.

Ce disant, le bizarre petit homme sauta à terre, secoua d'une chiquenaude les basques de son habit marron et disparut avec une rapidité inconcevable.

Le Florentin examinait les livres. Il n'était point resté étranger aux choses de la magie; à mesure qu'il lisait de triomphantes délices inondaient son cœur.

— Oui, murmurait-il tu m'as meurtri sous ta colère, Dieu infâme, tu as ravagé mes jours comme l'orage dévaste le champ et brise l'innocent épi; mais tu ne peux faire que la tour orgueilleuse de mon intelligence ne s'élève et ne te menace. Et faible et vacillante, ma pensée sera immense, sublime, car elle s'élèvera contre toi, tiendra en échec l'Univers conjuré, et violentera les Destins.

Tremble, impitoyable Dieu, Prométhé que dévore le vautour est toujours debout sur le Caucase et ton soleil pâlit et tes cieux chancellent et ton foudre inutile s'échappe, car le Feu symbolique qui te fut dérobé, c'est la toute puissante Magie. Elle a fait de la force humaine l'égal de ta force. Elle m'enveloppe, elle me protège comme un bouclier. Moi, ton rival — le vengeur — je te défie!...

Quand la gondole eut touché les marches verdies dont les reflets s'enfonçaient au cœur des eaux, Ambrosio Galliéri fit verrouiller sa porte et ne reparut plus.

Toute la nuit le mur de son palais trembla sous les incantations, et des lueurs rouges et vertes éclairèrent la vie épouvantée du canal.

A l'aube les serviteurs qui entrèrent dans la chambre du Florentin l'aperçurent étendu sur les dalles, noirci et pareil à un cadavre calciné.

Quand ils tentèrent de le relever ils sentirent quelque chose d'informe voler autour d'eux. Pleins d'effroi, ils crurent distinguer des ombres compactes, velues qui tournoyaient, s'écrasaient aux fenêtres où se collaient à la muraille — et ceux qui étaient restés sur le seuil prétendirent voir les tableaux grimacer et les statues se mouvoir lentement.

Après avoir recueilli les dépositions de ces témoins sincères, religieux et véridiques, les juges inquisiteurs livrèrent au même bûcher le corps du Florentin, ses marbres et treize manuscrits rouges dont les mots énivraient comme grise le sang rosé des vignes — en sorte que les filles de Venise ne purent lire son poème et ne connurent point l'amour des dieux. Cependant, lorsque le parfum farouche du printemps ou l'odeur des automnes flotte sur les eaux, il

arrive qu'elles tressaillent et se détournent des jeunes hommes. Elles semblent s'éveiller d'un long sommeil et surprendre un mystère divin. Et elles sourient à quelque chose de confus qui passe, qu'elles entendent seules, à l'écho des vers damnés que murmure, sans pouvoir les achever jamais, l'âme inquiète d'Ambrosio le Maudit.

J. M. KOLÉDYSKI.

Le Médium Miller

Miller a donné une séance chez M^{me} Cornély le jeudi 27 août dernier. Parmi les invités, aimablement accueillis par la maîtresse de céans, nous remarquons entre autres M^{me} Priet, M^{me} de Valpinçon, le D^r Papus, le D^r Maxwell, invité par M^{me} de Valpinçon, sur le conseil occulte de Betsy, M. et M^{me} Chartier, M. et M^{me} Drubay, le commandant Heydet et d'autres personnalités, connues dans les milieux d'initiés.

Miller arrive, entouré de la sympathie qu'il mérite si bien; il paraît en bonne forme. On peut escompter une bonne séance. Le D^r Maxwell visite le cabinet avec Papus, et le médium prend place au milieu du grand cercle compact formé par toute l'assistance. Plusieurs formes apparaissent successivement et déjà assez nettes, bien que Miller soit éveillé. C'est d'abord Madeleine Chartier qui sort un peu du cabinet et fait approcher M. Chartier, qui la reconnaît pour une parente. Puis vient Angèle Marchand, fille de M^{me} Priet, dans les mêmes conditions. Ces formes sont lumineuses, mais les traits sont encore imprécis. Miller rentre alors dans le cabinet, après l'avoir à nouveau fait visiter par le D^r Maxwell. Il est à peine en place que les formes se précisent. Pourtant, pendant longtemps encore, on l'entend dire à haute et forte voix qu'il n'est pas en transe. Il vient même se faire voir à l'entrée du cabinet, en même temps qu'une entité coiffée d'une couronne radiante et fait remarquer lui-même la beauté du phénomène. On fait la réflexion qu'il serait utile de photographier de pareils résultats, mais Betsy s'y oppose pour ce soir. C'est là une précaution à prendre pour les séances de contrôle, et, à cet égard, Miller devra réclamer les procès-verbaux de celles qu'il a données et qui sont son bien.

Le médium entre alors en sommeil, après que deux ou trois autres entités sont encore venues manifester leur sympathie aux assistants et leur dévouement à la cause. Nous assistons alors à la formation fantomale du D^r Benton sur une chaise empruntée par Betsy à Jean Cornély, qui cède momentanément sa place à cet esprit bien connu des amis de Miller. Nous vîmes une forme floconneuse blanchâtre se balancer le long du rideau ou du mur, puis s'en éloigner lentement, à mesure qu'elle se développait, toujours animée de ce travail vibratoire. Peu à peu la blancheur augmente, la matérialisation est tout entière formée sur la chaise et le D^r Benton nous harangua selon sa coutume. Il levait les bras et causait avec force, puis disparut

graduellement, après nous avoir entretenus pendant une dizaine de minutes. On entendait sa voix descendre en même temps que la forme blanche, qui, de plus en plus fugitive, disparut au moment où, arrivée sur le plancher, elle nous adressa un dernier et guttural adieu.

Le mari de Betsy vint ensuite pendant quelques instants, ainsi que Betsy qui nous fit part de ses progrès en français. Elle cause maintenant « beaucoup un peu » dit-elle, sans oublier « soupe de bouillon » et ses éclats de rire particuliers. Avant qu'elle ne revienne terminer la séance, nous assistons à la formation d'un esprit égyptien Ramsès, qui apparut couvert de pierreries. Betsy nous dit qu'il ne peut parler, d'abord parce que sa langue remonte à une antiquité qui ne trouverait aucune interprète en langage moderne, ensuite parce qu'il a réservé toutes ses forces pour nous apparaître plus nettement. Et, en effet, le spectacle était magnifique. Ce costume, constellé de feux magiques, était de toute beauté. Les assistants qui avoisinaient le cabinet pouvaient voir la physionomie. Le personnage avança un instant avec une démarche naturelle, vivante, dans le cercle d'observation, et, dans les mouvements, les pierreries de son costume semblaient vraiment vivre. Pendant ce temps, à diverses reprises, on entendait Miller gémir dans le cabinet, et bientôt, il était projeté au milieu de nous au moment où Betsy y rentra, après avoir pris congé de l'assistance.

Le Dr Maxwell paraissait vivement intéressé. Sa présence était unanimement appréciée. Le Dr Maxwell est connu pour les savantes et rigoureuses recherches qu'il a poursuivies dans le domaine de l'occulte et sa nomination récente à Paris en qualité d'avocat général est particulièrement prisée parmi nous. Le Dr Papus dirigeait la séance avec son doigté accoutumé. Le Dr Maxwell demanda à Miller de se prêter à un examen de sa personne. La séance était close. Elle avait été superbe et, de toutes parts, on entendait exprimer et échanger des impressions laudatives.

Voici les faits. Libre à chacun de les apprécier au gré de ses vues personnelles ou doctrinales. Les divergences à cet égard ne sont plus qu'une question de détail. Souhaitons à Miller de continuer longtemps son beau dévouement à la cause du Progrès. S'il est souvent à la peine, il est d'ores et déjà à l'honneur dans notre estime.

Paul EDGAR

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA PHOTOGRAPHIES FLUIDO-MAGNETIQUES

Dans plusieurs articles, nous avons étudié la question des phénomènes occultes et montré le but moral que poursuivent Emmanuel Vauchez et les savants qui se sont groupés autour de lui, en ouvrant une souscription dont le montant est destiné à récompenser celui qui trouvera un appareil ou un produit chimique nouveau permettant de photographier à volonté les êtres et les radiations de l'espace.

Le commandant Darget, trésorier de cette sous-

cription, qui, depuis de nombreuses années, s'occupe de la photographie fluïdo-magnétique, nous envoie sur ce sujet un intéressant article qui donnera d'utiles indications aux chercheurs pour leur permettre de poursuivre la solution du problème posé.

C. P.

Le 8 juin dernier j'ai été invité à faire une conférence au Congrès spirite belge qui se tenait à Liège, où j'ai montré une centaine de projections lumineuses de mes clichés de fluïde vital, de photographies de la Pensée, des maladies, du fluïde vital dégagé par les animaux, les végétaux, les minéraux, ainsi que de mes clichés colorés des différentes couleurs du spectre solaire produites par le fluïde magnétique.

La vue de ces clichés a sans doute beaucoup intéressé les 600 auditeurs que j'avais : car voici quelques mots d'une lettre que m'écrivit le Président du Congrès, M. le Chevalier Le Clément de St-Marcq :

« Votre conférence a fait beaucoup d'effet, « on s'occupe déjà ferme de photographie « fluïdique et des laboratoires spéciaux vont « se constituer dans différentes villes de la « Belgique, je m'adresse à vous pour obtenir certains détails opératoires... etc. »

A mon tour je m'adresse à *La Nouvelle Presse* en la priant de vouloir bien donner ces instructions dans son journal.

Cet organe quotidien de Paris a déjà fait beaucoup pour notre grande cause, puisque la souscription Vauchez ayant pour but de donner des prix à ceux qui feront des découvertes pour l'obtention de photographies d'Êtres ou de Radiations invisibles sur des clichés indiscutables, par de nouveaux appareils ou plaques sensibles, a atteint depuis janvier jusqu'à ce jour, plus de 23.000 francs. L'argent est déposé à la Société Générale, au fur et à mesure de sa venue.

Des dépenses, il n'y en a pas, M. Vauchez les ayant supportées toutes jusqu'à ce jour. Les noms des souscripteurs et les anonymes sont inscrits sur les différents journaux ayant ouvert la souscription avec la somme souscrite.

Les noms des Savants qui forment le Comité directeur de la Société, tels que : MM. Ch. Richet, C. Flammarion, Colonel de Rochas, Docteur Foveau de Courmelles, Le Clément de Saint-Marcq, etc., sont un sûr garant de la réussite de cette œuvre.

Déjà, de Belgique, j'ai reçu sept photographies tant fluïdiques que spirites, dont quelques-unes sont susceptibles d'entrer en concurrence pour les prix à obtenir.

M. Emmanuel Vauchez, entrepreneur de grandes œuvres, manieur de fortes idées, peut se flatter d'avoir, encore une fois,

mené grand train cette dernière conception.

Maintenant je vais parler des détails opératoires qui me sont demandés.

Les clichés fluidiques s'obtiennent à sec, ou bien la plaque placée dans le bain révélateur. On peut employer indifféremment les plaques ordinaires — 6/9 de préférence — Lumière, Jouglà, Guillemot, etc., j'emploie habituellement le révélateur à l'Hydroquinone; mais on peut se servir de tous les révélateurs photographiques.

Lorsque la plaque devient noire, et il faut la laisser assez noircir, la mettre dans le fixateur, c'est-à-dire dans la cuvette contenant l'hyposulfite de soude; regarder l'image quand la plaque est desiodée et la laver pendant $3/4$ d'heure.

La plaque à sec peut être mise sur le front, sur la nuque, maintenue par un bandeau ou un mouchoir, ou bien sur le cœur, sur l'épigastre, sur une partie quelconque du corps malade de la fièvre. On peut la laisser en place longtemps, pendant une heure, tout en vaquant à ses affaires. On la prépare dans la chambre noire, à la lumière rouge, en l'entourant d'une double enveloppe de papier noir. On la place sur le corps, côté gélatine du côté de la peau, de préférence. On peut aussi prendre la plaque sèche à nu avec les mains et la maintenir à un centimètre du front, dans la chambre noire, pendant 10 ou 15 minutes. C'est ainsi que j'ai obtenu mes belles photographies : la Colère, l'Aigle et tant d'autres. On peut obtenir du fluide et des figures en magnétisant une plaque en chambre noire, avec les mains, dans le même temps.

L'obtention des photos est irrégulière, capricieuse, sans qu'on puisse formuler une loi quelconque en raison de ce qu'on a obtenu précédemment.

On éprouve quelquefois des étonnements comme lorsque la foudre enlève la chemise d'un homme sans le blesser et en lui laissant les autres habits.

S'il s'agit d'une photographie spirite on n'obtient habituellement rien de cette nature quand on le demande, et on obtient quelquefois une figure très caractéristique quand on n'avait voulu qu'obtenir un peu de fluide.

Photographie dans le bain révélateur.—Si on met une plaque dans le bain révélateur et qu'on place deux ou trois doigts de chaque main sur la gélatine de la plaque mouillée, pendant 10 à 15 minutes, on obtient généralement des effluves noirs, plus ou moins variés de forme et quelquefois colorés d'une ou plusieurs couleurs. Si on place les doigts côté verre, on obtient des effluves

d'une forme différente, un fluide irisé, des marbrures : il m'est arrivé cependant d'avoir des figures par ce procédé.

Si on met des pièces de monnaie sur la gélatine et qu'on pose un ou deux doigts sur chaque pièce, les pièces s'impriment généralement et donnent leur effigie comme si on les avait photographiées avec un objectif. — 15 minutes de pose ou plus. — Quelquefois l'image des pièces est colorée.

Photo fluidiques avec l'Appareil. — Quelquefois les photographes jettent des plaques sous prétexte que le portrait a des taches, et font poser une deuxième fois le client. Or, souvent ces taches ne sont que des effluves de fluide vital. M^{me} Agullana, un puissant médium de Bordeaux, produit des taches à volonté, en prévenant à l'avance les photographes qui tirent son portrait et à leur grande stupéfaction.

D'ailleurs, j'ai remarqué que les médiums, ainsi que les magnétiseurs, produisent des effluves très facilement.

M. Arsouze vient de m'envoyer, de Liège, deux poses de la même personne tirées par lui, au même endroit, à 5 minutes d'intervalle, et dont la deuxième pose est remarquable par les nombreuses taches fluidiques et caractéristiques qui l'entourent. On y sent des figures inachevées, des empreintes voulues. Si vous braquez un objectif ouvert en face de votre lit quand vous êtes couché, dans la plus complète obscurité, et que vous le laissez en place pendant un certain temps soit une heure par exemple, vous risquez fort d'avoir des empreintes d'êtres ou de radiations de l'espace dont parle Emmanuel Vauchez.

Les procédés que, de mémoire, je viens d'indiquer sont forcément incomplets; mais la pratique amènera les expérimentateurs à en trouver bien d'autres : car nous ne sommes qu'au commencement d'une très vaste science. Commandant DARGET.

Conférence du D^r Baraduc

Dans sa Conférence, le docteur expose qu'il est une notion que nous devrions tous connaître : c'est que il y a en nous une force qui nous donne notre forme, susceptible d'influences actives, passives et négatives de plus en plus grandes et dont la connaissance jouera un rôle de plus en plus important à mesure que se développera notre vie intime.

C'est tout le chapitre de la Puissance des Influences sur l'homme. A mesure que l'on progresse, on devient fluide, psychique, sensitif, mystique. L'âme devient alors de plus en plus inquiète, troublée, assoiffée d'inconnu. Cet état d'âme pousse à chercher ce « quelque chose » qui est le fil d'ariane

conduisant aux grands mystères, qui nous pousse à fouiller les ruines des vieux temples, des dolmens, à déchiffrer les traces, les vestiges des civilisations disparues, à chercher la nourriture spirituelle, devenue nécessaire à l'âme.

Ce sont ces forces occultes qui sont la source de notre personnalité. Le corps astral, le double, est créé sous l'influence du lien psychique qui est le facteur du double. Le corps aromal est en rapport avec le double, et le résultat, modulé d'après la nuance de l'être, donne le corps de chair dont l'essence est très différente selon les mentalités, depuis le tempérament sanguin et hylique, jusqu'à la caractéristique fluïdique, mystique.

Il faudra que le médium devienne de plus en plus sensitif pour suivre l'évolution de l'humanité qui tend vers un état psychique jusqu'ici insoupçonné. Le diagnostic exact du sujet exigera la connaissance de ces notions.

Viennent ensuite les projections.

Le docteur nous fait voir le double extériorisé d'une jeune femme en prière, puis le huit de forces représentant la mentalité du plan physique d'un être couronné de sa supra mentalité psychique, diagramme de forces dont le sens est inscrit en signes symboliques dans le ruban du huit de forces.

Puis, c'est la question très importante de l'orientation psychique et de ses tendances naturelles à développer et à combattre.

Le ressort de l'aspir et de l'expir est dû à l'élasticité du double. Ce double s'extériorise à des degrés très divers, selon le degré d'évolution psychique. C'est là que toutes les émotions, les sentiments profonds prennent leur source. Aussi le vrai mariage est-il bien plutôt une fusion des doubles qu'un rapprochement des corps. Il faut que le synchronisme vibratoire et chromatique donne l'unité de lumière.

L'état de santé lui-même, l'état moral surtout, dépendent des conditions de vibration normale du sujet. C'est ainsi que la neurasthénie se manifeste comme étant un empoisonnement psychique. Le malade est entouré d'une coque fluïdique de plus en plus épaisse et isolante et pour le guérir, il faut d'abord réduire cette enveloppe par le feu.

Les lignes de forces qui nous entourent, leurs jeux, leurs combinaisons entre notre moi et la vie ambiante constituent l'entendement psychique.

Pour un sensitif, les impressions sont très fortes. Il suffit au docteur de serrer la main à un sujet pour diagnostiquer le chiffre bénéfique ou fatidique de son « ego ».

La nature des corps fluïdiques peut se cataloguer d'après la forme, la couleur et le goût. L'approche de certaines personnes donne une impression optique et gustative très diversement prononcée. Il en est dont le voisinage égaie, rend heureux et hilare, d'autres appesantissent, attristent, d'autres enfin éclairent et rayonnent de toute leur spiritualité, donnent l'impression que produisent de grandes œuvres.

Nous voyons alors plusieurs projections représentant des états de prière, des appels de fluides guérisseurs qui auréolent les fronts d'une boule fluïdique lumineuse qui donne, après évolution complète, le nimbe hiératique, la couronne de sanctification.

Puis, ce sont des plaques de l'atmosphère de Paris, à différentes heures de la journée, des radiations solaires (les abeilles d'or de Pythagore) et lunaires; des photographies prises à Lourdes, etc...

Ce que vous déliez en bas sera délié en haut, dit le docteur en terminant. Liez donc en haut : de *super semper*.

Une conférence est annoncée pour le 15 octobre à 3 heures, Neuilly-sur-Seine, 40-42, boulevard d'Argenson.

PAUL-EDGAR.

ÉCHOS

Société d'Etudes Psychiques de Montpellier.

Nous relevons dans le *Petit Méridional* (1) du 27 juillet, 3^e page, cette note que nous reproduisons :

La Société d'Etudes Psychiques de Montpellier par suite du départ en villégiature de la plupart de ses membres, vient d'interrompre ses séances hebdomadaires jusqu'en octobre prochain.

Voici, d'après les rapports de cette Société, le résumé très succinct des travaux accomplis et des phénomènes observés pendant l'exercice 1907-1908 :

Conférence (2) faite par M. le D^r Lemoine (vice-président) sur « Le Magnétisme et l'Hypnotisme ».

Conférence faite par M. Léon Combes (secrétaire général) sur « Les Centres initiatiques antiques et les Sociétés secrètes jusqu'à nos jours, leurs symboles et leur but social et philosophique ».

Conférence faite par M. Tirat (Secrétaire adjoint) sur « Quelques cas de médiumnité ».

Conférence faite par M. le D^r Bonal (Membre du contrôle) sur « Les Sciences dites Occultes et les phénomènes métapsychiques ».

Conférence faite par M. le Pr Vigouroux (Membre du contrôle) « Les sténomètres ».

Nombre de rapports ont été présentés par MM. Pons et Meynard, Docteurs en droit, Tille, professeur, S..., Ingénieur de l'Etat, membres rapporteurs de la Société sur les articles parus dans les revues scientifiques françaises et européennes intéressant les Sciences Psychiques.

Les expérimentateurs de la Société ont obtenu des phénomènes de mouvement de table avec et sans contact : sans contact et à la lumière rouge de quelques centimètres avec contact des mains de plusieurs mètres et avec projection de la table. Ils ont obtenu avec contact et à la lumière rouge des lévitations variant de 20 centimètres à 1 m. 30, 50, 80 centimètres de hauteur.

Les tables dont se servent les membres de la Société sont l'une une grande table de cuisine à 4 pieds, pesant de 30 à 50 kilogs et mesurant 2 mètres de long sur 1 m. 50 de large, l'autre également à 4 pieds, pèse de 15 à 25 kilogs et mesure 0 m. 40 de large, 0 m. 90 de long, 0 m. 93 de haut.

(1) Le *Petit Méridional* est le journal quotidien, le plus répandu dans le Languedoc, de Marseille à Toulouse.

(2) Nous donnerons ces conférences à nos lecteurs.

Les tables sont sans rebord et sans traverse, faites exprès pour les recherches.

A la suite de ces expériences la Société déclare qu'il existe, d'après ses constatations, une force inconnue radioactive qui semble se dégager de certaines personnes sous forme de décharge électrique intermittente; que cette force peut produire ou imiter des bruits (raps) sans contact humain, qu'elle obéit le plus souvent à la volonté des assistants et de celui qui la produit, mais parfois s'oppose aussi aux injonctions de leur volonté, qu'enfin elle augmente ou diminue, paraît augmenter ou diminuer la pesanteur de certains corps d'une façon notoire.

Enfin aucune constatation absolument probante n'a encore été faite par elle sur la persistance du « moi » après la mort, les phénomènes d'ordre intellectuel ayant été, au Siège de la Société, sauf deux ou trois cas discutables, plutôt incohérents ou pauvres comme révélation sur l'au-delà.

Écriture médiumnique : résultats nuls ou discutables.

Incarnation spiritique : résultats discutables.

Phénomènes de matérialisation : résultats nuls ou pouvant laisser supposer de la fraude inconsciente. Apports : nuls.

Phénomènes de télépathie, résultats discutables.

Lecture de pensée, prémonitions, claire vision : non étudiés faute de sujets.

Hypnotisme et magnétisme résultats probants, mais connus.

(De Rochas, Maxwell, Durville).

« Le compte rendu que nous venons de lire avec une grande satisfaction, nous donne la preuve manifeste de la sûreté de vues qui préside au fonctionnement de cette très honorable société. Bien que de fondation toute récente, elle offre le spectacle d'une orientation positive et pleine de promesses de réalisations prochaines.

« Au lieu de s'attarder à la poursuite de phénomènes prodigieux, pour lesquels les éléments essentiels ne s'étaient pas encore révélés, l'élite très distinguée de cette Société s'est appliquée à exposer les théories et à faire — en quelque sorte, pour son nombreux public — la mise au point de l'ensemble des connaissances actuelles.

« La sagesse de tels efforts vaudra à cette Société un redoublement d'intérêt de la part de ses membres et les résultats les plus réconfortants pour ces courageux pionniers qui ont au cœur un égal amour pour la Science et pour l'Humanité. »

(La Direction).

Opinion de M. Marconi

Sur l'Influence de la Lumière dans la propagation des Ondes Hertiennes.

Voici la déclaration que le célèbre ingénieur vient de faire au cours d'une Conférence à la « Royal Institution » :

« Les messages sont actuellement envoyés à travers l'Atlantique aussi bien pendant le jour que pendant la nuit; toutefois pendant certaines périodes, heureusement assez courtes, la transmission est difficile et même parfois impossible, si l'on n'em-

ploie pas une quantité d'énergie plus grande que celle qui est normalement suffisante.

« Ainsi, par exemple, le matin et le soir, lorsque par suite de la différence de longitude, la clarté ou l'obscurité ne règnent que sur une portion de l'Atlantique, les signaux sont très affaiblis et même quelquefois indiscernables.

« Peut-être les régions illuminées de l'atmosphère possèdent-elles pour les ondes électriques un indice de réfraction différent de celui des régions obscures, de sorte que les ondes peuvent être réfractées et réfléchies en passant d'un milieu à l'autre... »

Aux savants, que la question préoccupe, de trouver l'explication qui satisfasse leur entendement.

Société Française contre la Vivisection

« La Vivisection est un crime ».
VICTOR HUGO

FONDÉE A PARIS LE 8 MAI 1882

Par Victor Hugo, Alphonse Karr et Paul Viguier, Membres d'honneur : MM. Babaud-Lacroze, Maurice Barrès, Lafferre, Leboucq, comte Ferri de Ludre, Louis Martin, L. Millevoye, Réveillaud, R. Viviani, Députés; Paul Escudier, Edmond Haraucourt, M^e Henri Robert. — Siège Social : 26, rue de Châteaudun, Paris.

D^r FOVEAU DE COURMELLES, *Président*.

M. DE GRIVAL, *Secrétaire général*.

BUT. — Provoquer, par tous les moyens légaux, un mouvement capable d'éclairer les pouvoirs publics sur les dangers que la pratique de la Vivisection fait courir au progrès des mœurs nationales; faire créer des hôpitaux, des laboratoires de physiologie sans vivisection et contre la vivisection; récompenser les découvertes, cours, conférences, poèmes, prouvant l'inutilité scientifique de la Vivisection; obtenir des pouvoirs publics la meilleure législation possible contre la Vivisection.

On est : *Membre adhérent* à partir de la Cotisation annuelle de un franc;

Membre titulaire à partir de cinq francs;

Membre à vie à partir de cent francs une fois versés;

Membre perpétuel à partir de deux cents francs;

Membre donateur à partir de cinq cents francs;

Membre bienfaiteur à partir de mille francs.

Dès février 1889, M. Destrem émettait l'humain projet de loi suivant :

ARTICLE PREMIER. — A partir de la promulgation de la présente loi, il est interdit d'opérer quelque vivisection que ce soit, en dehors des prescriptions ci-après.

ART. 2. — Nul ne pourra opérer une vivisection s'il n'est docteur en médecine ou ès-sciences.

ART. 7. — Nul docteur en médecine ou ès-sciences ne pourra opérer de vivisection que dans le but de découvrir soit un procédé de thérapeutique nettement déterminé, soit une loi scientifique également déterminée qu'il croira entrevoir.

ART. 6. — Dans ce cas, celui qui a en vue une telle opération devra en demander l'autorisation dans un mémoire exposant et justifiant l'objet pré-

cis qu'il a en vue. Ce mémoire devra être adressé à l'une des Facultés de médecine établies en France ou aux colonies, par l'intermédiaire du président du Tribunal civil établi dans la ville siège de cette Faculté.

ART. 5. — La Faculté statuera sur l'autorisation demandée. Si l'autorisation est accordée, il n'y sera donné suite qu'après l'homologation du président du Tribunal constatant que la demande n'a rien de contraire à l'esprit et aux termes de la présente loi.

ART. 4. — L'opération autorisée ne pourra avoir lieu qu'une fois dans une des salles de la Faculté autorisante, et en présence de deux délégués de cette Faculté. Elle aura lieu avec l'emploi d'anesthésiques à l'exception du curare. Elle sera constatée par un procès-verbal signé de l'opérant et des deux délégués et qui sera déposé aux archives de la Faculté qui aura autorisé l'opération.

ART. 3. — Toute infraction à la présente loi sera punie d'une amende de 100 francs pour la première fois, de 300 fr. pour la récidive, et de 1.000 francs pour chaque infraction subséquente.

— On voit que la science n'est nullement en danger et les antivivisectionnistes à qui l'on prête les plus noirs desseins, n'ont nullement l'idée d'arrêter les progrès de l'humanité. Nous insérerons d'ailleurs impartialement ici les opinions sur la question.

En Amérique se crée le laboratoire physiologique sans vivisection demandé par Foveau, le 5 mars dernier (*New-York Herald*) à la salle des fêtes du « Journal ». Une généreuse « lady » donne vingt-cinq mille francs par an à ce laboratoire qui se fait à Albany, fin mai 1908.

AUX ABONNÉS ET LECTEURS DE LA REVUE

UN NOUVEL ART DE LA DIVINATION

La Psychomancie

Les poètes grecs voyaient dans le Destin un fils du Chaos et de la Nuit. Ils se le représentaient comme un vieillard au front ceint d'une couronne d'étoiles, aux yeux voilés d'un épais bandeau et dont les mains tenaient un livre fermé. Les dieux seuls pouvaient prendre connaissance du contenu de ces tablettes, sans qu'il leur fût permis d'y ajouter ou d'en retrancher un mot.

Cependant, quelques-uns d'entre les mortels qui convergeaient leurs regards vers le Livre mystérieux jouissaient de l'étrange pouvoir d'infiltrer leur vue à travers ses secrets jalousement gardés. Ils éclairaient ainsi parfois de leurs de vérité ou d'espérance les cœurs de leurs contemporains.

Les temps ont changé, mais le mystère persiste. Le Destin n'est plus un vieillard ; c'est une force éternelle, servant de lieu commun à toutes les parties du grand tout, maintenant entre elles la divine harmonie. Devant cette force immuable, l'homme est resté perplexe comme au temps de la Mythologie. Il se plaît à interroger l'avenir. Il a soif de connaître de quoi demain sera fait pour lui. Et ce sont encore les seuls êtres doués de seconde vue qui peuvent lui répondre.

La nature délicate et perspicace du sexe faible se prête à l'art de la divination. Aussi la femme est-elle dans certaines circonstances une excellente clairvoyante. — Inconsciemment, par leurs pressentiments, combien d'épouses, de mères, d'amies ont pu donner d'utiles conseils aux leurs, les guidant vers de clairs et nouveaux horizons, puisant en elles-mêmes, dans leur amour, de sublimes intuitions.

Or, une de nos correspondantes qui signe du nom poétique et charmant de « Stella » s'est trouvée à la suite de cruelles épreuves morales douée de la faculté étrange de pénétrer le Destin. Elle s'est appliquée à développer cette faculté spéciale de son âme par un entraînement régulier et une méthode personnelle.

D'après cette méthode que l'auteur dénomme *Psychomancie* ou *Graphologie psychique*, c'est-à-dire divination par attraction des âmes, il s'établit entre elle et son consultant ou correspondant un courant sympathique, qui provoque l'extériorisation des fluides contenus dans l'écriture ou la parole. Ces fluides révélateurs de la pensée créent une certaine atmosphère nécessaire à l'éveil de la clairvoyance.

« Stella » sera particulièrement heureuse de réserver le meilleur accueil aux abonnés de la « Revue du Spiritualisme moderne ». Riches et pauvres, désespérés, inquiets, où seulement curieux de l'avenir qui voudraient tenter de soulever un peu le voile de l'inconnu troublant, peuvent avec confiance s'adresser à elle. Ils ne recevront que de bonnes influences, car son but est de semer le bien de ranimer le courage et l'espoir et sa devise *Æquius Melius* signifie : en tout bien, tout honneur.

L'offrande qu'elle accepte avec gratitude en faveur d'une œuvre de bienfaisance est laissée à la gracieuseté des consultants. Il leur suffira d'écrire, avec le cœur, à M^{me} Stella, au journal ; leur lettre, signée des prénoms indiquera la date de la naissance et ils recevront en retour l'analyse complète de leur caractère et de leur destinée, ainsi que les quelques conseils dont ils pourraient avoir besoin pour triompher des obstacles semés sur la route de l'Avenir.

P. S. — Toute lettre ou demande de renseignements doit contenir en outre deux timbres de 0.10 cent. pour frais de correspondance.

Conférences de Léon Denis

Dimanche 11 Octobre, M. L. Denis fera, dans le grand hall de l'hôtel de la Chambre de Commerce, à 4 heures, une conférence sur le *Spiritualisme et le problème de l'au-delà*, sous la présidence du Dr Haas, ex-député au Reichstag.

Le 25 Octobre, conférence à Lyon, grand amphithéâtre du Palais S^t Pierre, à 3 h., organisée par les bureaux des deux Fédération spirites réunies.

Conférences de propagande à Paris, salle des agriculteurs, rue d'Athènes, sur le *Spiritisme et la mission du XX^e siècle*.

Ensuite, si sa santé le lui permet, L. Denis se rendra dans le même but à Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice et les villes intermédiaires.

Bibliographie

CARL DU PREL (B^{on} D^r). — **La Magie. Science naturelle**, 2 vol. in-8 : I. — *La Physique magique* : II. — *Psychologie magique*. Prix : les deux vol. 8 francs.

L'esprit si vaste du travailleur infatigable qu'était Carl du Prel nous laissa dix-neuf volumes des plus remarquables presque tous sur les sciences occultes. Le premier qui fut traduit en français (1905) : *La Mort, l'au-delà, la Vie dans l'au-delà* fut saluée avec enthousiasme. L'auteur prit dès lors une des premières places parmi les classiques de l'occulte. Cette légitime situation vient s'affirmer par la publication en français qui vient d'être faite sous la direction du colonel de Rochas de cette œuvre : *La Magie considérée comme science naturelle*. Espérons que d'autres traductions des ouvrages du maître seront faites prochainement dans l'intérêt de la vulgarisation des sciences occultes.

Dans *La Magie considérée comme science naturelle*, la grande science de Carl du Prel s'est appliquée à prouver que l'être humain est la manifestation de son âme, que c'est celle-ci qui forme et organise le corps pour en faire son instrument, qu'elle est la créatrice, la sustentatrice et la réparatrice de la chair, qu'elle modifie jusqu'à la faire agir souvent au delà des limites de l'organisme et enfin qu'elle survit à la destruction du corps.

Carl du Prel a arraché à la science expérimentale la preuve rigoureuse de la survivance ; et son œuvre est admirable par le travail immense qu'il s'est imposé, ses observations personnelles et les études comparatives des auteurs qu'il a consultés. Et ces auteurs ne sont autres que les savants les plus éminents de son époque ou les esprits les plus éclairés des temps anciens qui ont traité les sujets subtils de la psychologie de la physiologie, du spiritisme, du magnétisme, des fluides, etc., etc.

Carl du Prel a donc puisé sa documentation aux sources les plus sûres et celles-ci l'ont conduit à cette conclusion logique que « la primauté de l'esprit sur la matière » est une réalité incontestable. — Cette œuvre se recommande à tous les chercheurs sincères.

P. BONSENS. — **Le Clergé Catholique et le Spiritisme en face du Problème Social.** — Un vol. in-18 Jésus. Chacornac, édit. — Prix 1 fr. 50.

On a beaucoup écrit déjà sur le spiritisme et aussi sur le socialisme chrétien.

Ce qui n'a jamais été étudié, peut-être, c'est la corrélation qui peut, qui doit exister entre ces deux doctrines. C'est donc un point de vue nouveau que nous montre l'auteur.

Mais il y joint un autre point de vue bien plus élevé : Catholique sincère, il déplore l'indifférence générale en face de la religion. C'est à cette indifférence, ou scepticisme, qu'il attribue l'état de lutte entre les classes de notre société. Il montre sa ruine inévitable. Son salut sera dans le retour aux croyances religieuses qui ramèneront nos autres vieilles croyances disparues hélas ! Le patriotisme, le dévouement civique, et surtout la fraternité.

Bonsens est ingénieur, il traite la question en ingénieur, mais en ingénieur chrétien, au point de vue positif, le seul vrai : La démonstration scientifique remplaçant la foi, et rendant ainsi injustifiable et partant impossible le matérialisme et l'athéisme.

Montrant le rôle assuré du socialisme chrétien, par le spiritisme et la démonstration, faisant disparaître le collectivisme et les utopies qui les suivent, pour arriver à la coopération libre. C'est l'alliance réalisée de la science et de la religion conduisant la société dans l'avenir, à l'unité de croyances, à la paix universelle.

Ce livre intéresse tout le monde, chacun y trouvera la consolation que tous cherchent : La certitude de l'au-delà, sa démonstration irréfutable.

L'Argus de la Presse qu'un violent incendie avait détruit il y a plus de six mois, est complètement réorganisé et réinstallé au Faubourg-Montmartre, N° 12.

L'Argus des Revues, publication spéciale, n'a jamais interrompu sa parution, quant à *L'Argus de l'Officiel et aux Archives de la Presse*, l'un et l'autre fonctionnent comme par le passé.

Ouvrage reçu et prochainement analysé :

Boirac. *La Psychologie inconnue introduction à l'Étude expérimentale des sciences psychiques*, in-8° 350 pages Alcan, édit., Paris, 5 fr. (sera prochainement analysé).

JULIEN LARROCHE. — **Les Voix du Tombeau** poésies spiritualistes. — Lemerre, éd., pr. : 3 f.

Verdade e Luz, revista mensal de Espiritualismo científico, rua Espirata, n° 28. S. Paulo. Brazil.

S. Bernard. — *La Vierge-Esprit*, brochure in-8° Bibl. Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris. Prix 1 fr.

Comme le titre l'indique, l'auteur, qui écrit dans une parfaite indépendance d'esprit, conclut à une identification de la Vierge avec l'Esprit saint et voit dans la figure de la *Sagesse hébraïque* le prototype de l'une et de l'autre.

Sa thèse, brièvement exposée mais très substantielle, s'appuie sur des arguments tirés de la Philosophie de l'Antiquité, des doctrines gnostiques et néoplatoniciennes, de la Théologie et de la Théosophie. Disposée avec précision en des chapitres d'une parfaite clarté, elle apporte une précieuse contribution à l'étude de la doctrine de la Troisième Personne de la sainte Trinité, restée dans l'ombre jusqu'à nos jours.

AVIS à MM. les EDITEURS

Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il est fait dans notre Revue des comptes rendus bibliographiques très réguliers.

Les ouvrages qui nous sont adressés en *double exemplaires* sont consciencieusement analysés ; ceux dont il nous sera envoyé un exemplaire seront annoncés comme venant de paraître.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

POÉSIES COMPLÈTES, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian. L'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et bautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédir, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE

par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...

In-18 Jésus; franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

H I R A M

Revue d'Etudes symboliques et initiatiques
Organe français de la Grande Loge Swedenborgi-nue de France
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.
13, rue Séguier, Paris.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIKES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHET
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

SÉDIR. — **L'ÉVANGILE (Conférences)** *De la Naissance à la Vie publique de N.-S. J.-C.* — Bibliothèque Beaudelot, 1 Vol. in-8 prix : 3 fr.

Depuis 2000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment.

Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce Livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'inspirables lumières. Sédir, est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est par excellence le Livre des suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires, et à ses récits, majestueux dans leur simplicité, des clartés qui ne s'éteignent pas.

Et ces impressions, le Lecteur les éprouve à nouveau et parcourant ce Livre de chevet dont voici le sommaire :

S. de D.

Avant-propos de ces Évangiles : Les Initiations occidentales. — L'Initiation christique — But et méthode d'étude. — Le Livre. — AVANT LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Lettre, le Nom, le Nombre. — Généalogie de J.-C. — Les précurseurs. — Symbolisme et Réalité. — Punition de Zacharie. — Le Père naturel. — Le Voyage de la Vierge. — Le Magnificat. — L'Humilité. — Cantique de Zacharie. — LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Parthénogénèse. — Action des Invisibles. — Réalité de la Grâce, sa présence réelle. — La mère de Jésus. — Naissance du Christ. — Symbolisme de la naissance du Verbe — Les Bergers. — La Propagande. — L'ENFANCE DU CHRIST. — La Circoncision. — Conception du Messie. — Le Christ probateur. — Rites anciens. — Les Mages. — Les Clichés. — Les Holocaustes. — Les Innocents. — La fuite en Egypte. — L'enfant Jésus et ses parents. — L'Obéissance. — LE VERBE : La Métaphysique. — Qu'est-ce que le Verbe ? — Fonctions du Verbe. — La Vie universelle. — Le Précurseur. — Le Verbe psychique. — La Régénération. — Filiation des Âmes. — Le Mystère. — Incarnation du Verbe. — Omniprésence du Verbe. — Les Croyants. — L'AMI ET L'ADVERSAIRE : Mission du Précurseur. — La Pénitence. — Les Jugements. — La Loi de la Grâce. — Les Baptêmes. — Les Dons. — Les Amis du Ciel. — Leur Puissance. — Baptême du Christ. — Les Tentations. — Pourquoi Jésus fut tenté. — Première tentation. — Deuxième tentation. — Troisième tentation — Les Apôtres. — Cana.



INSTITUT
DE
CULTURE HUMAINE
121, rue Froissard 121
BRUXELLES

VOLONTÉ

Mémoire, énergie, Vigueur physique
et mentale
développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez
mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME
Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :
Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-
métisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.
Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**. —
Recherches, Observations, Méthodes, 2^e édit.
1 vol. in-8°..... 5 fr.

Les forces naturelles inconnues, par Camille
FLAMMARION. — Un fort volume in-18, avec illus-
trations dans le texte et hors texte. Prix. 4 fr.

William Crookes. — Recherches sur
les phénomènes spirites..... 3 fr. 50

Léon Denis. — Pourquoi la vie !... 0 fr. 20
— Après la mort... 2 fr. 50

— Christianisme et Spiritisme..... 2 fr. 50

— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-
nité*..... 2 fr. 50

— *Le Problème de l'Être et de la Destinée*. (Etudes
expérimentales sur les aspects ignorés de l'être
humain. Les doubles Personnalités. La Conscience
profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies
antérieures et accessoires. *Les Témoignages ; les
Faits ; les Lois*. — Prix : 2.50.

LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

Cours complet de Gymnastique respiratoire
suivi d'un Manuel
de Thérapeutique respiratoire
par le D^r Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement
compréhensible pour tout le monde, l'auteur a ré-
sumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hy-
giène de la respiration et son importance capitale
pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration
pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une
foule de maladies, même la tuberculose, sans mé-
dicaments, en variant suivant les cas la façon de
respirer.

Cette deuxième édition est augmentée d'un impor-
tant chapitre sur la respiration dans les Sports et
l'Athlétisme.

Prix franco : 2 francs, à la *Bibliothèque univer-
selle Beaudot*, 36, rue du Bac, Paris.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel
des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600
Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Or-
dre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose
+ Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences
Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec
la *Revue l'Hyperchimie*). — *Union Idéaliste Uni-
verselle*. — *P. T. L.* (section française). — *Rite
Swedenborgien* (Loge INRI).

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne
spiritualisme..... 5 fr.

D^r L. MOUTIN : **Le Magnétisme humain, l'hyp-
notisme et le spiritualisme moderne**,
considérés au point de vue théorique et prati-
que..... 3 fr. 50

D^r E. DUPOUY : **Psychologie morbide**. — Des
vesanies Religieuses, Erreurs, Croyances fixes,
Hallucinations et suggestions collectives. 1 vol.
de 240 pages (recommandé)..... 3 fr. 50

Méthode de Culture Psychique

Art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger
la vie bien au-delà des limites ordinaires.

Par le D^r V. ARNULPHY et J.-G. BOURGEAT

1 vol. in-18 Jésus, édition soignée, cartonnée..... PRIX 10 francs.